

VIVRE D'ABORD

XXIV^e ANNÉE - Mars-Avril 1950

Série 2 - Cahier N° 18/349



Photo de Saz

VIVRE

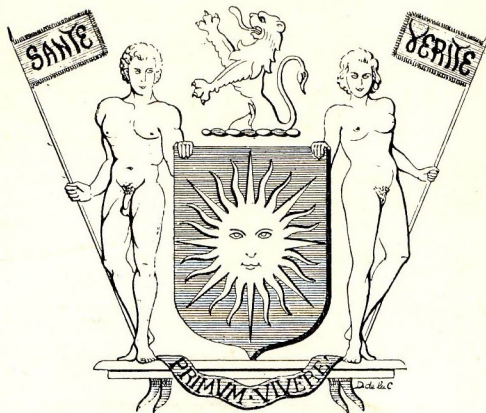
REVUE DE DEFENSE
DE LA PERSONNALITE
ET DE LA DIGNITE HUMAINES

SECRETARIAT :

Manoir Jan, Aigremont (S.-et-O.)
T é l é p h o n e : 8
ANGLETERRE : Mr A. E. Hodgson,
46, Longbridge Road, Barking - Essex

Conditions d'abonnement à « VIVRE »
(parcissant tous les deux mois)

Abonnement, 1 an 1.200 fr.
Frais de port 180 fr.
Comme lettre : France 270 fr.
— — Etranger... 690 fr.
Port comme lettre **obligatoire** pour la
Belgique, le Canada, l'Espagne et
le Portugal
Pour tout changement d'adresse, faire
parvenir 20 fr.



Rédacteur en chef : MARCEL HERVIEU

D'ABORD

FONDEE EN 1926
Directeur : KIENNE DE MONGEOT

PARIS - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09
BRUXELLES - Ch. Post. : Ed. de Vivre 350-709
R.C. Seine: 265.967 - N° 1, O.P. : 11.0009

**Conditions d'adhésion à la
Société Internationale de Gymnosophie**

1° - avoir souscrit un abonnement à
« Vivre » ;
2° - faire parvenir extrait de casier
judiciaire et renseignements d'identité
pour l'établissement de la carte de
membre.

Frais d'établissement et de port:

France : 35 fr. plus 15 fr.
Etranger : 35 fr. plus 25 fr.

DÉPARTEMENTS : Éditions et Librairie de VIVRE - Centre de réalisation : LE SPARTA CLUB (Manoir Jan, Aigremont)
Propagande d'extension mondiale : SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE GYMNOSOPHIE (S.I.G.)

La vente libre de « Vivre d'abord » est interdite. Les mineurs ne peuvent s'y abonner.

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM :

D^r DARTIGUES, président-fondateur de l'Union Médicale Latine.
D^r DYE, de l'Institut de Médecine Coloniale de Paris.
Pierre FROUMENT, biologiste.
Gabriel GOBRON, homme de Lettres.
Pasteur Henri HUCHET, M. P. C.
D^r JACOB, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.
D^r LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du
Conseil Supérieur de l'Assistance publique.
D^r H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.
D^r PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
M. RALLET, ancien maire de Fontenay-Saint-Père.
D^r F. RÉGNAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de
Bordeaux, président d'honneur de l'Institut International de Sociologie.
P^r Charles RICHER, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut
(ancien président du M. S. V.).
D^r Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des
Hôpitaux du Havre.
D^r G. SIMIONESCO, médecin chef du Dispensaire « Marie de Roumanie »,
secrétaire général de la Société internationale de recherches contre
la Tuberculose et le Cancer.
D^r Paul VIGNÉ-D'OCTON, homme de Lettres, ancien député.
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse Latine.

D^r Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.
D^r ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.
D^r Géo BELTRAMI, docteur en Droit, professeur à l'Ecole de Médecine de
Marseille.
D^r Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de
l'Hôpital Saint-Louis.
D^r Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.
D^r E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
D^r BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.
D^r André BRUNEL.
D^r CHERCHÈVE, stomatologiste.
D^r J. CLAIR, médecin-chef du Sanatorium de Sylvabelle.
D^r Marius DUMESNIL.
D^r ESTÈVE, médecin à Gaillac, directeur de la *Critique médicale et diététique*.
D^r FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.
D^r FENOULL.
D^r FLEUROT.
D^r Ch. GUILBERT, chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.
D^r HERSCOVICI, correspondant national de la Société de Pathologie comparée.
D^r LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
D^r LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

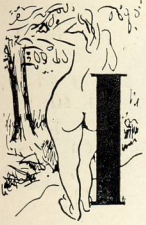
D^r Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.
D^r Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.
D^r L. OSSEDT, médecin-stomatologiste, ancien interne des hôpitaux de
Clermont-Ferrand.
D^r PASSARINI, médecin en colonisation.
D^r PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
D^r ROCHE.
D^r Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r ROSENWALD, ancien externe des Hôpitaux de Paris.
D^r P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
D^r SCHMITT, docteur ès sciences physiques.
D^r G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien
de la Faculté de Lille.
D^r SMOLL.
D^r Pierre VACHET.
D^r Marcel VIARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.

Personnalités :

L. BARQUISSAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.
Victor BOUIN, président de l'Association Internationale de la Presse Sportive
et président d'honneur de la Presse Sportive Belge.
Georges BOUSSENOT, ancien député de la Réunion, président du Syndicat de
la Presse Coloniale Française.
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.
F.-H. DISSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.
Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.
André de FOUQUIÈRES.
Justin GODART, ancien sénateur, ancien ministre de la Santé Publique,
ancien président du Parti Social de la Santé Publique, ancien président
de l'Entraide Française, membre de l'Académie de Médecine.
E.-E. HODGSON, secr. int. de la British Sun Bathing Association et corresp.
anglais de la S. I. G.
S. A. le prince de KAPURTHALA.
Marc LANVAL, docteur en sciences sociales (U. L. B.).
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de Lettres.
Albert LECOQ, président du « Club du Soleil ».
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau
International de la Paix et président du Conseil National de la Paix.
Fernand LÉGER, artiste peintre.
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit Médical et
de l'Hygiène*.
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.
MALKOWSKY, professeur de rythmique.
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre PRUVOST, professeur de l'Université de Lille.
André de RICHAUD, homme de lettres.
Louis-Charles ROYER, homme de Lettres.
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.

DROITS ET DEVOIRS DE L'INDIVIDU dans la société moderne

par KIENNÉ DE MONGEOT



Il existe - plus exactement il existait - une sorte de contrat entre la Société et l'Individu. Celui-ci devait faire volontairement abnégation d'une certaine partie de sa liberté et de ses gains ; il consentait même à risquer sa vie, tout en se soumettant à une discipline sociale.

En échange, la Société lui accordait sa protection et mettait à sa disposition des avantages divers et des facilités d'existence.

Ce contrat, tacitement établi dès que le clan fut formé, a subi des modifications dans tout le cours de l'Histoire, mais jamais au bénéfice de l'Individu. C'est ainsi qu'au moyen âge, le seigneur, parce qu'il accordait sa tutelle au serf, en fit bientôt son esclave.

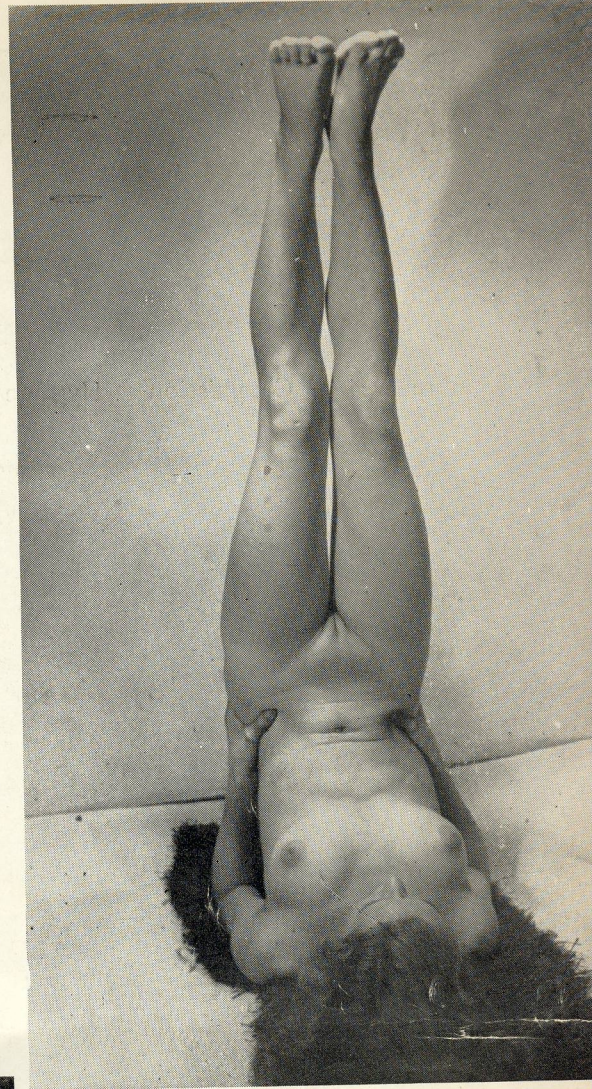
Plus tard, des groupes d'intérêts s'étant formés, ils firent en sorte que les avantages de ce contrat fussent surtout en leur faveur, demandant de lourds sacrifices à l'Individu en lui faisant accroire, très habilement d'ailleurs, qu'il travaillait, payait, se battait et... mourait pour défendre ses propres intérêts liés à ceux de la communauté.

Les gouvernants et les religions actuels,

alliés à la Société, continuent à ne point agir d'autre sorte.

Il fut cependant un temps - pendant tout le cours de la III^e République - où ce pacte entre la Société et l'Individu sembla à peu près conforme aux intérêts des deux parties ; mais depuis 1918, une force aveugle, liée et alliée au progrès matériel, a développé la puissance et les appétits de la Société au détriment de l'Individu. Elle lui demande **tout** désormais : son labeur, son argent, sa liberté et même sa vie. De ses besoins et de sa personnalité, elle ne tient plus aucun compte : l'Individu paraît n'être plus qu'un des rouages d'une Société-machine.

Par sa presse, sa radio, par tous les moyens colossaux dont elle dispose, peu à peu elle le dispense de penser, et sans cesse travaille à fausser son jugement. Il perd, en même temps que ses instincts, son bon sens. Il devient un robot intellectuel - ce qu'il est presque déjà, depuis quelques décades, dans le domaine manuel -. Incontestablement, c'est là un retour à l'état de servitude et au pire qui soit, puisque son individualité même tend à disparaître. L'esclave des temps anciens conservait la possibilité de juger et de haïr son maître ; l'esclave des temps à



Le travail et le repos... Cette gymnosophe anglaise se maintient en bonne forme par la pratique de la culture physique, tandis que cette adhérente belge du « Sparta Club » préfère - pour l'instant - la détente sur les pelouses fleuries du Manoir Jan.

Labour and Rest. — An English gymnosophist keeps herself in good trim with physical culture exercises, whilst a Belgian member of the Sparta Club prefers, at any rate for the moment, to take it easy on the flower-decked lawns at the Manoir Jan.

venir, de temps déjà tout proches, n'en aura plus les moyens.

Exagération ? Non ! Cela n'est-il point surabondamment démontré par sa veulerie, sa passivité actuelle vraiment stupéfiante ?

Et quand l'individu réagit, n'est-ce pas par obéissance au mot d'ordre d'un quelconque parti ? Une révolution peut être décidée, dirigée par un groupe ; elle n'est plus l'explosion spontanée d'une multitude de mécontentements devant une injustice, se cristallisant en une action commune.

Il est certain que la Société et la civilisation qu'elle a laissée se créer absorbent l'individu et l'anéantissent ; seuls quelques rares potentats dictatoriaux conservent véritablement leur libre-arbitre et leur personnalité. Ils sont d'ailleurs au-dessus des lois qu'ils ont édictées, le plus souvent à leur unique bénéfice.



Un devoir est, par définition, un acte librement consenti et réfléchi. L'obéissance aveugle et obligatoire, elle, ne peut être considérée comme l'accomplissement d'un devoir. Donc dans la Société contemporaine, l'Individu n'a pas de devoirs, mais seulement des charges qui lui sont imposées et auxquelles il se soumet avec plus ou moins d'apathie.

Quant à ses droits, il sont toujours les mêmes depuis qu'est apparue la véritable personnalité humaine, - hélas, de jour en jour moins respectée -.

(SUITE PAGE XIV)

LE MONDE CONTEMPORAIN

et la Gymnosophie

par le Docteur H. HERSCOVICI

Membre de la Commission d'Hygiène du Département de la Seine



Le dynamisme qui s'est fait une place primordiale dans l'ordre de la vie a créé de telles conditions que l'homme ne peut plus compter sur une existence stable, sa vie n'étant plus reliée à la terre, mais à la nouvelle réalité qu'est la **civilisation mécanique**. La science et la technique peuvent fort bien continuer leur chemin sans se poser la question de la réalité et de la valeur de leur objet. Il est vrai que l'homme est l'inventeur d'instruments dont il a tiré toute sa culture. Mais si la technique témoigne de la puissance de l'homme moderne, elle ne le libère pas, au contraire elle l'asservit de plus en plus. Sa vie toute entière est mécanisée et marquée de son empreinte. La vie moderne, qui a prodigieusement modifié la vie matérielle, n'a su se faire ni des lois, ni des mœurs, ni une politique, ni une économie qui fussent en harmonie avec cet immense changement, ses conquêtes de puissance et de précision.

C'est l'intelligence de l'homme qui a permis l'épanouissement de la civilisation et modifié foncièrement la destinée humaine. Elle n'a jamais réuni tant de force extérieure, qui ne fait que s'accroître, tant de connaissances de vie extérieure intense, tant causé d'iniquités et tant éveillé d'inquiétudes.

Ainsi le progrès ne semble réaliser qu'une illusion, une fiction et la civilisation un faux destin créé par l'homme lui-même. Les conflits sociaux n'ont jamais pris une allure plus aiguë. D'un côté le visage de violence et de rapacité des possédants et exploités, de l'autre le visage de ceux qui supportent les lois de la nécessité. Peut-on supposer que les choses humaines deviendraient, grâce aux conquêtes techniques, plus humaines? Des gouvernants capables ne devraient-ils pas assurer une vie convenable à la grande masse des travailleurs, protéger et défendre l'enfance malheureuse, assurer son éducation morale et physique, contribuer réellement au bien public, à la formation de l'homme nouveau?

Les destinées d'un pays ne devraient plus être confiées au hasard, mais à des hommes qui ont donné des preuves de leur initiative, de leur efficacité du savoir-faire et savoir résoudre les grands problèmes qui se posent constamment dans les domaines qu'ils auront à diriger.

Que dire des bouleversements politiques et sociaux, des guerres qui se suivent de près et prennent une allure de cataclysme jamais encore connu? La hâte morbide, le rythme frénétique, trépidant de la civilisation ont profondément déséquilibré et ravagé le psychisme humain. « Les désastres que causent les guerres et les préparatifs militaires, non seulement dépassent en horreur les motifs qui les provoquent et par lesquels on veut

Le sable qui coule, symbole du Temps qui s'enfuit... Mais cette jeune femme ne semble nullement impressionnée par cette image poétique et mélancolique: pour elle, les jours qu'elle vit sont les plus beaux, parce qu'en complète liberté corporelle.

The Sands run out, a symbol of the passing of time. But this young woman seems in no way perturbed by this poetic though melancholy simile; she is as happy as the day is long in the complete freedom which the practice of gymnosophy ensures.

(Photo Colin R. Clark)



Enchantement de la Côte d'Azur ! Deux visions jumelées de « libre culture » : la blonde, sous les eucalyptus, et, sur les marches ensoleillées, taillées dans le roc, la brune (Mme Fesseau, une de nos aimables adhérentes niçoises).



Enchantment of the Riviera ! Twin visions of " free body culture " — the blonde 'neath the eucalyptus, and the brunette (Mme Fesseau, one of our charming members in Nice) on sunbaked steps cut in the living rock.

les justifier, mais ces motifs eux-mêmes sont le plus souvent ignorés des victimes de la guerre. »

L'histoire de l'humanité est toute entière remplie de superstitions, de lâchetés et de massacres. Une histoire de déments. Quel autre sens pourrait-on lui donner ? Les hommes ne sauraient plus supporter la violence sans se révolter contre elle. Le monde est un foyer de divisions, de haine et de démoralisation. Au lieu de la paix, nous avons des promesses de destruction et d'anéantissement scientifiques. Les valeurs spirituelles sont profondément compromises, la vie de plus en plus pénible, désordonnée et pour ainsi dire inutile.

Et comme si cela ne suffisait pas, des régimes particulièrement tyranniques, inhumains, qu'on croyait à jamais abolis, transforment la vie de certains pays en un dur et ignominieux esclavage. Les lois de la liberté sont piétinées. Tout ce qui donnait aux humains quelque confiance dans l'avenir, tout cela est devenu précaire. Rien de beau à espérer. Sur cette mêlée humaine, au-dessus de ses bruyantes passions, de ses effarantes

ombres aux gestes tordus, dans les immenses usines de guerre, plane le culte abominable du plus vulgaire et immoral matérialisme.

Le discernement entre le mal et le bien dérive de l'expérience que l'homme possède depuis des siècles. L'homme a compris que les relations entre les communautés humaines ne peuvent se réaliser que par le moyen d'une bonne politique de voisinage, de tolérance et de cordialité. Car sans aspirations élevées, sans désintéressement, l'homme est écrasé sous le plus grossier utilitarisme.

Le génie matérialiste se manifeste uniquement dans la raison et le calcul, dans l'absence de création et dans l'absence de toute élévation. Ainsi l'utilitarisme outrancier et astucieux concorde avec l'insuffisance des fonctions morales de la société. Dans tous les domaines de la vie humaine, le même rapport se trouve entre la liberté et la nécessité, la nature et la raison, la même sagesse se dégage de l'expérience.

L'économie politique devrait rester soumise à des principes moraux. Or la rationalisation de l'industrie condamne une multitude de travailleurs à la faim (on n'y peut remédier, disent les économistes américains !) et témoigne de ce que le problème social est avant tout un problème de répartition.

Isolée, la personne humaine est impuissante à lutter contre l'exploitation et la violence, en faveur d'une élévation qualitative de sa vie ; elle ne peut le faire qu'avec d'autres personnes, et en cela réside la justification du combat.

Par la joie et la douleur, l'homme a atteint à ce que Renan appelle le « sens de l'universel ». On a joué de ce qu'il y a en l'homme de plus sacré, de son attachement au sol et à sa famille, de sa soif de justice et de sa fierté d'individu libre. De ternes agitations, de mesquins soucis matériels accaparent notre génération. Et pourtant, il n'y manque pas de rêveurs, d'animateurs de grands projets, des hommes de bonne volonté qui ne

cherchent qu'à se vouer à la cause du plus grand nombre, celle de cette « humanité » croissante. Des hommes qui ne cherchent pas à créer dans l'âme de nouvelles tendances, mais plutôt à supprimer les causes qui freinent le développement normal de l'instinct moral. A combattre les maux comme la haine et la cruauté, à propager et réaliser les principes d'une vie saine. A lutter contre toutes les laideurs de la communauté contemporaine. Créer un état bienfaisant, aider chacun à trouver sa propre voie, l'amener sur la seule route qui conduit au bonheur de vivre.

Ecrivant cela, nous pensons au mouvement gymnique de M. Kienné de Mongeot, son ardent fondateur. Ce mouvement tend à susciter et développer un idéal de sagesse, de beauté morale et mentale, d'équilibre de bon sens, de libération et de rénovation du corps humain, le respect de la personnalité et de la dignité humaines. Car, « l'affranchissement des hommes de la servitude et de l'ignorance ne saurait être obtenu par des révolutions, des syndicats, des congrès de la paix, etc... mais simplement par la conscience de chacun, nous défendant de participer à la violence et nous interrogeant avec surprise : pourquoi fais-tu tout cela ? »

La violence étatiste disparaîtra, non pas à l'aide des moyens extérieurs, mais uniquement grâce aux appels de la conscience des hommes éveillés à la vérité.

Pour le gymnosophe qui tend à réaliser le

meilleur de ses forces, la lutte entre les hommes est une monstruosité qui ne peut être sanctifiée devant sa conscience logique. Aucun « droit » ne saurait justifier les tueries sanglantes. Elles constituent l'erreur la plus grave, un attentat contre les valeurs humaines, un crime contre la collectivité, contre les cités et contre la vie humaine. C'est un mal qu'il faut constamment combattre.

La gymnosophie exprime l'assentiment de l'homme à l'ordre universel, une confirmation de la loi humanitaire et d'amour. Elle rend aussi l'homme maître de lui-même, parce que, à chaque circonstance, l'idée du but suprême se dresse en lui pour dicter sa décision et sa conduite, sous la surveillance et par l'action de la raison.

Le premier effet d'une œuvre saine, n'est-ce pas d'infléchir l'égoïsme individuel au service du bien général et de faire coïncider dans la plus large mesure possible l'intérêt et le devoir social ? Ce mouvement exige un effort collectif, le seul capable de créer la tolérance, les élans de sympathie, les intentions de bonté et l'imagination dans l'œuvre constructive, l'ambiance idéale au lieu de la haine qui enlaidit le monde et rend l'homme proche de la bête. Tout ceci en vue de développer le sentiment de solidarité humaine, d'une civilisation nouvelle riche de jeunesse et d'avenir.

La gymnosophie tend donc non seulement à régler la vie de la cité selon son idéal, mais s'intéresse à tout ce qui touche la vie

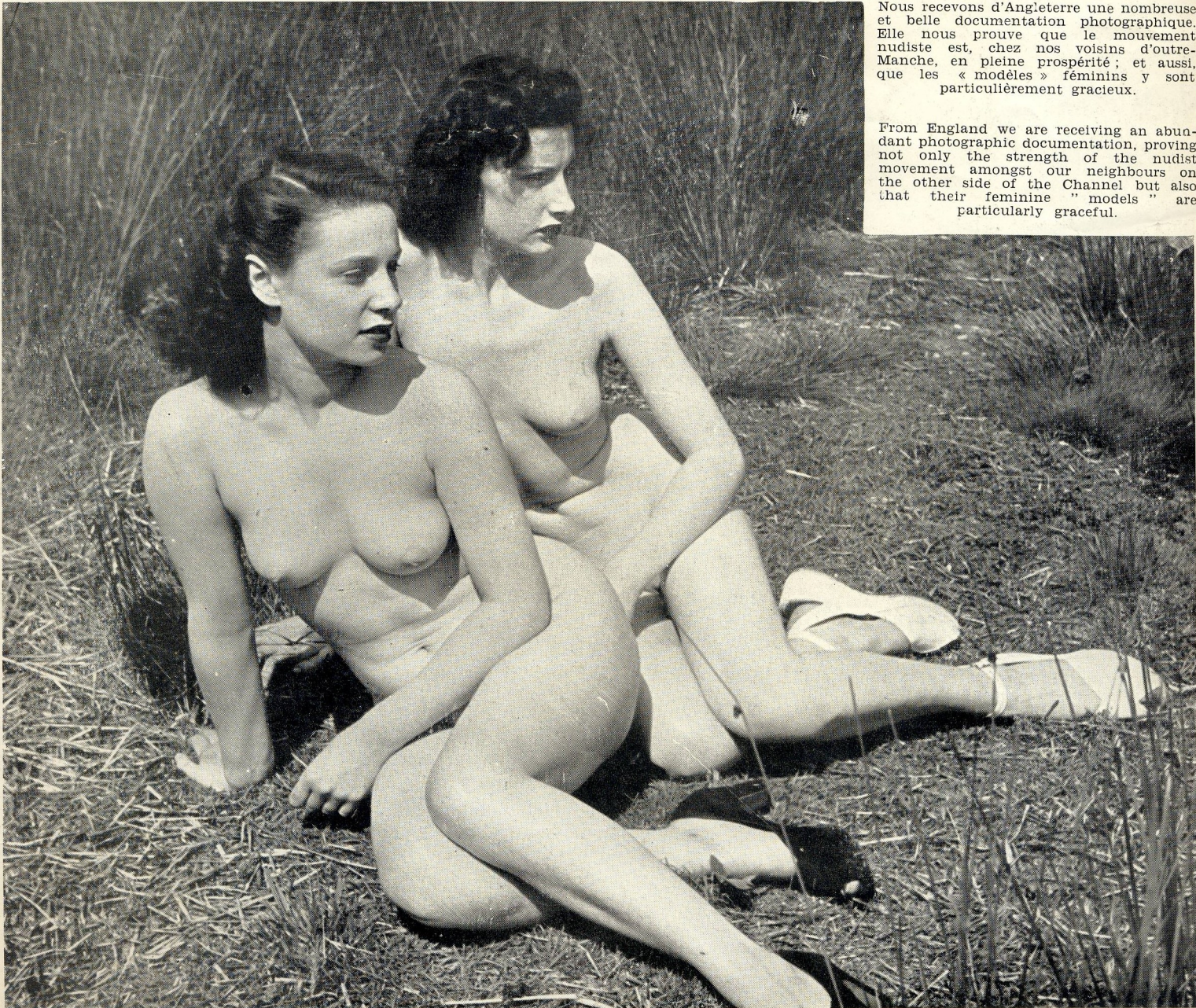
commune, les misères et les folies des hommes, à restaurer l'unité de l'humain, à réaliser une nouvelle synthèse de l'intelligence et de l'âme, un nouvel équilibre de toutes les forces, obtenu par l'accroissement du meilleur, du plus élevé et du plus beau.

Alors que le règne de l'injustice est devenu possible parce que le découragement et le désespoir vident le monde de toutes ses forces vitales, l'œuvre gymnosopique est susceptible de déivrer le corps et le rendre à l'Univers qui est notre patrie, parce que sa pensée prêche sur la vie, non sur la mort, répand l'espoir, non la crainte, et cultive la joie.

Voilà pourquoi, avec la gymnosophie, la vie devient large compréhension, compassion, abnégation et coopération altruiste. Elle crée ce milieu favorable aux grandes idées de l'humanitarisme. Elle implique non seulement amélioration et perfection, mais tout le progrès humain. Elle veut réaliser la paix sociale d'abord dans les groupes limités, ensuite par des rapports directs de mélange d'intérêts avec des groupes de plus en plus larges, des associations de plus en plus variées et multiples.

Déjà elle a fait fraterniser au delà des frontières des hommes de race et de croyance différentes, puisque une humanité profonde nous lie tous les uns aux autres.

Seul un tel humanisme est capable de détruire la violence, la contrainte et la haine, et de nous aider à conquérir la Vie.



Nous recevons d'Angleterre une nombreuse et belle documentation photographique. Elle nous prouve que le mouvement nudiste est, chez nos voisins d'outre-Manche, en pleine prospérité ; et aussi, que les « modèles » féminins y sont particulièrement gracieux.

From England we are receiving an abundant photographic documentation, proving not only the strength of the nudist movement amongst our neighbours on the other side of the Channel but also that their feminine "models" are particularly graceful.

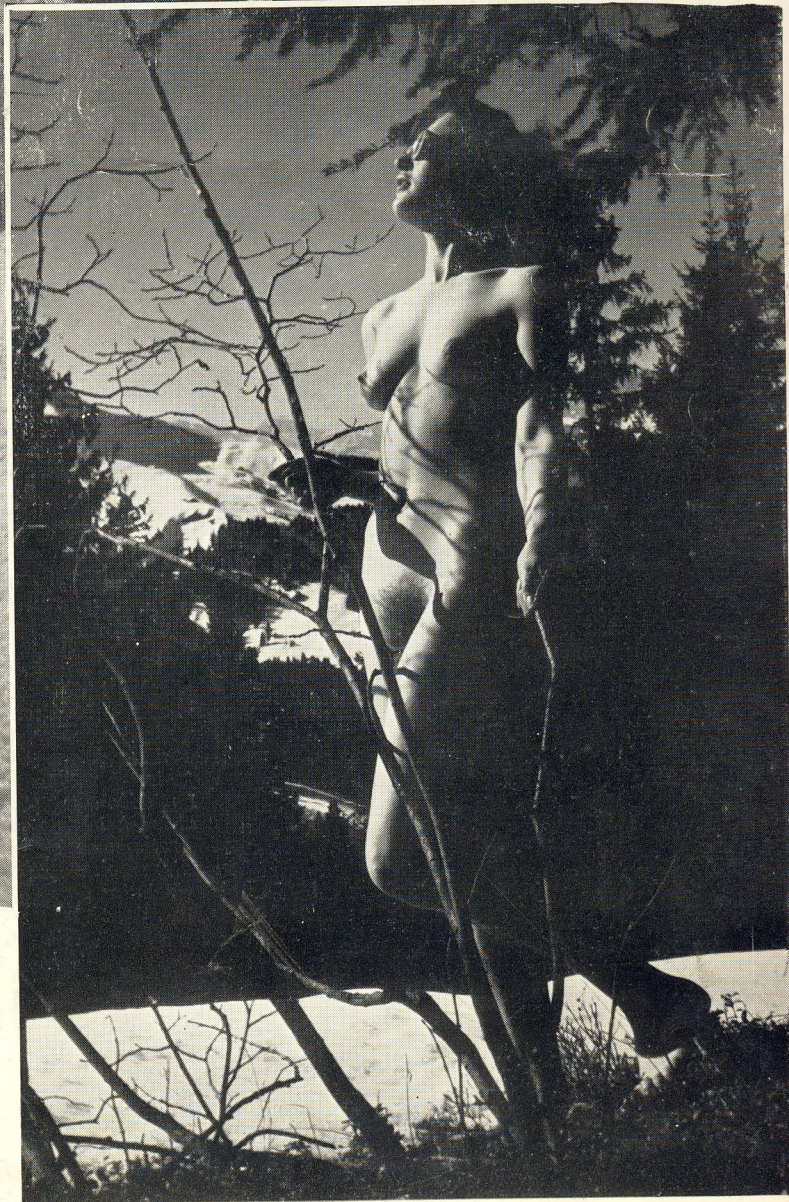
(Photo Colin R. Clark)



The cover of this issue and also the photographs on this page are evidence of the possibility - and the reality - of sun bathing in winter. Lovers of winter sports should take example from this intrepid ski-ers ! A state of nudity, always practicable in the absence of a cold wind, hardens the constitution and is a powerful adjuvant to your favorite sport.

(Photos de Sazo)

La couverture de ce numéro, et les deux présents documents, sont des témoignages des possibilités — et des réalités — de l'ensoleillement hivernal. Amateurs des plaisirs de la neige, prenez exemple sur ces skieuses intrépides ! La dénudation — toujours praticable en l'absence de vent — endurecît l'organisme et constitue un puissant adjuvant à votre sport favori.





NOTULES :

LE MONDE

AVEC la courte vue qui est (parfois) leur apanage, nos confrères journalistes se félicitent actuellement de la montée des naissances. « Le Figaro » signale que la France manque de bras et que de vastes étendues de son territoire sont en friche. Ce journal pense-t-il vraiment que, par le fait d'une repopulation inconsidérée, les campagnes désertées vont retrouver leur vie de jadis ? Il croit au père Noël !

L'augmentation de la population se traduira par de nombreux entassements d'individus dans les grandes agglomérations, dans les villes « tentaculaires », dans les cités où l'hygiène la plus élémentaire est défiée. Si c'est le résultat que recherchent nos « lapinistes » : faire de nouveaux « robots » de l'industrie, de nouveaux aigris devant la vie morne et médiocre, qu'ils se réjouissent : leurs espoirs ne seront point déçus.

LE ministre du Travail palabrant à Genève (capitale de l'éloquence internationale et tombeau de tant d'espérances)

On se baigne en Méditerranée ! Et quelle joie supplémentaire que de s'y baigner nu ! C'est ce que peuvent se permettre les usagers des petites plages privées — en attendant que la vue d'un corps humain dévoilé ne soit plus un objet de scandale public... aux yeux du garde-champêtre.

Bathing in the Mediterranean — and how much more pleasant it is to be able to do it in the nude, a possibility even now on small private corners of the beach whilst waiting for the day when the sight of the unveiled human body will no longer be an object of scandal to the public in general — or the local Bobby en particulier.

s'est plaint du manque d'ouvriers qualifiés en France. Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour avoir prévu depuis longtemps que nous étions engagés dans une voie néfaste.

Le développement industriel désordonné a attiré à l'usine une foule d'individus, sans connaissances spéciales qui y touchent des salaires non négligeables. Pourquoi, dès lors, s'astreindre à un apprentissage long et coûteux, dont on ne recueillera les fruits qu'après plusieurs années ?

De plus en plus, les conceptions du travail en série, les lois de la concurrence poussent vers la généralisation d'un prolétariat sans grandes qualités techniques et professionnelles. Grave danger, car à la

A L'ENVERS

désespérance d'un travail sans initiative, s'ajoutent d'autres ferments de démoralisation : médiocrité de la presse, du cinéma, de la T.S.F., alcoolisme. Le tout aboutissant à un affaissement intellectuel et social certain.

UN autre ministre vient de s'apercevoir que l'accroissement de la natalité complique le problème du logement. Seulement, nos augures y pensent un peu tard et s'avèrent incapables de trouver les solutions indispensables. Car non seulement on ne construit pas (ou à un rythme tellement lent qu'on ne pourra jamais suffire à toutes les demandes), mais encore on n'entretient pas, ou pas suffisamment, les immeubles existants.

Ces derniers sont vieux, pour la plupart, et demanderaient des soins vigilants et onéreux pour leur maintien ou une remise en bon état. Car, comme on n'y a pas exécuté de travaux depuis des lustres, les maisons perdent de leur valeur, de leur robustesse, de leur confort.

Pierre MARIE.

L'OBJECTION DE CONSCIENCE

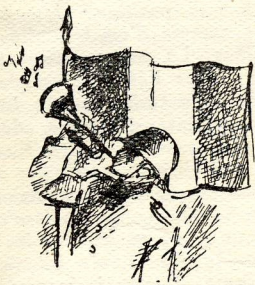
crime contre la patrie ou réaction salutaire contre le bellicisme ?

M. L'ABBÉ GAU, M. ANDRÉ PHILIP, ANCIEN MINISTRE, LE PROFESSEUR PAUL RIVET ET QUATRE AUTRES DÉPUTÉS D'APPARTENANCE S.F.I.O. OU M.R.P. ONT DÉPOSÉ SUR LE BUREAU DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE UNE PROPOSITION DE LOI TENDANT À ÉTABLIR UN STATUT DE L'OBJECTEUR DE CONSCIENCE EN TEMPS DE GUERRE... CETTE CODIFICATION D'UN SCRUPULE N'A L'HEUR DE PLAIRE — EST-IL BESOIN DE LE DIRE ? — QU'A UNE INFIME MINORITÉ DE CITOYENS. DE DÉROULEDE A GARRY DAVIS, L' « ÉVENTAIL » DES SENTIMENTS EST LARGE !

« VIVRE D'ABORD » SE DOIT DE NE POINT RESTER À L'ECART D'UNE TELLE POLÉMIQUE. C'EST POURQUOI IL OUVRE CETTE ENQUÊTE, ET CONVIE SES LECTEURS À S'Y INTÉRESSER AUTREMENT QU'EN A PARTIE DANS LE FOND DE... LA CONSCIENCE.

« TU ne tueras point !... Aimez-vous les uns les autres... Remets ton épée au fourreau... » L'éternelle parole divine de paix inspira saint François, qui fit obligation à tous les tertiaires de se délier du serment militaire envers leurs seigneurs ou suzerains. Peut-elle être prise de nos jours encore au pied de la lettre ? Un citoyen de n'importe quelle nation a-t-il le droit moral d'en faire un usage personnel pour refuser de porter les armes ou de s'en servir contre son voisin, proclamé « ennemi » par les bellicistes en place dans les gouvernements ?

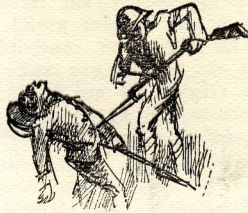
Problème terriblement grave, angoissant, capable de faire vibrer — ou frémir — dans tout l'univers, des centaines de millions d'hommes, promis à l' « ultime sacrifice pour la patrie ».



Il ne faut pas se dissimuler que le pacifiste objecteur de conscience est une espèce qui tend à se répandre dans le monde. Tous les coups de clairon, et les coups de canon, et les foudres des justices militaires, n'auront aucun pouvoir là-contre.

Vous aurez beau mobiliser un homme, le vêtir d'un uniforme, et, au cas où il regimberait, le vouer à la cour martiale, — si lui-même n'est pas martial du tout, si sa seule pensée, son seul désir est de tourner les talons, vous ne pourrez le contraindre à se battre ! Qualifiez-le de lâche, traître, déserteur, traitez-le comme tel avec la plus extrême sévérité, traînez-le, en dernier ressort, devant le peloton d'exécution, vous n'obtiendrez rien de lui — que sa souffrance et que sa mort, loin du « champ d'honneur » — ce qui est de nul intérêt du strict point de vue de la défense nationale.

Et que son exemple enflamme (certains diront : contamine) une foule d'autres hommes, d'autres « soldats malgré eux », la désorganisation s'emparera de vos bataillons, de vos armées.



Les Etats policés — et policiers — l'ont bien compris, qui redoublent de rigueur, dès le temps de paix, contre ces insoumis par vocation. Cependant il n'y a pas si longtemps — c'était au début de l'autre guerre, quel ancien combattant de l'époque ne s'en souvient ? —, durant que nous pourrissions sous la menace des gendarmes dans les tranchées de l'Argonne ou les marais d'Orient, il suffisait à l' « allié » anglais, non encore conscript obligatoire, de faire sa déclaration de *conscious objecter* pour demeurer tranquillement au foyer familial !

Heureuse Albion, sous le règne du bon George V !

Depuis, évidemment, les circonstances ont changé. Mais si la « chose politique » est soumise aux fluctuations d'événements internationaux, la volonté de l'Homme reste, au fond de son cœur, ce qu'elle est. Le pacifiste objecteur de conscience ne se soucie point de la cause pour laquelle ses semblables se massacrèrent. Individualiste foncier, il dédaigne les chauvinismes et même les pacifismes de circonstance ; il a haussé les épaules devant l'affiche partisane qui proclamait voici peu, sur tous les murs de Paris : « Les Français ne feront jamais la guerre à l'Union Soviétique ! », car il a compris que ses signataires, « agneaux » ou « colombes » opportunistes, feraient, par contre, volontiers la guerre aux Allemands, voire aux Américains.

L'affiche qu'il placarderait, lui, s'il en avait les moyens — et si on le laissait faire — porterait ces simples mots : « nous ne ferons jamais la guerre à personne ».

On connaît l'objection communément

adressée... aux objecteurs : « Soit, pour les guerres de conquête... Mais si c'est l'étranger qui prend l'offensive ? alors, ne défendez-vous pas la mère patrie ? » Ainsi, déjà, quand il fut envisagé d'abolir la peine capitale, Alphonse Karr rétorquait spirituellement (?) : « Que messieurs les assassins commencent ! »

En réalité, *là n'est pas la question*. La thèse du pacifiste intégral est qu'il n'y a pas de guerres « justes » ou « injustes », qu'il n'y a qu'une honte inexpiable : la Guerre. Elle est aussi qu'un soldat, d'où qu'il vienne, est avant tout *un homme*. Et que verser le sang humain, fût-ce celui de l'attaquant, est un *crime* : crime contre la conscience, crime contre l'humanité.

La position est forte, dans l'absolu, abstraction faite de toutes contingences territoriales...

Des Français, de plus en plus nombreux, s'y tiennent. Et le concept de la non-violence gagne, de proche en proche.

En France, c'est l'abbé Gau — dit l'abbé Pierre —, ancien aumônier des maquis du Vercors, député à l'Assemblée Nationale, qui demandait à interpellier le gouvernement sur le « scandale des incarcérations de jeunes gens qui, se refusant pour de véritables raisons de conscience à accomplir le service armé, s'offrent cependant pour des services civils les plus périlleux que le Pays leur demanderait ».

En Italie, c'est un groupe parlementaire qui réclame un « statut de l'objecteur de conscience », pour assurer sa défense et protection contre les conséquences de « cette ignominie entre toutes monstrueuse : la déclaration de guerre ».

Qui a tort ? Qui a raison ? C'est ce que nous venons demander instamment aujourd'hui à nos lecteurs, à nos amis. *A tous !* à ceux qui sont « pour », à ceux qui sont « contre », nous exposerons impartialement, objectivement, les divers arguments dès notre prochain fascicule.

Que chacun, donc, prenne ses responsabilités morales, au moins théoriques ! car devant « ce qui nous attend », la *neutralité des consciences* est la seule qui soit proprement inconcevable.



DE LA TYRANNIE A LA DÉMAGOGIE

par Jean VINCENT

ON a prétendu, on prétend encore que la tyrannie serait passée. Elle peut, assure-t-on, être placée en vitrine, pour être contemplée comme un article démodé. Nous aurions, au cours de 160 années, plus spécialement au cours de ces dernières décades, conquis notre droit d'exister. Le pouvoir, nous affirme-t-on, est exercé par le peuple, pour le peuple : nous avons obtenu la liberté de conscience, la liberté de presse, celle de parler, celle d'agir et de posséder ; la justice est indépendante et sereine ; la frontière d'argent est vaincue ; les féodalités économiques et sociales s'abattent peu à peu ; certaines puissances travaillent à notre mieux-être ; en somme, nous pouvons nous féliciter de vivre dans un siècle aussi généreux et aussi parfait.

A y regarder de plus près, on perd quelques illusions. Certes, la démocratie est, théoriquement, l'exercice du pouvoir par le peuple et aucun système ne satisfait mieux notre culte de nous-mêmes, puisqu'il comble notre appétit de gloriole en faisant de chacun d'entre nous une partie de monarque.

Mais le fonctionnement d'une démocratie à l'état pur n'est possible que dans les tout petits États où le peuple peut s'assembler en entier sur le forum, dicter lui-même ses lois et choisir ses gouvernants. Dès qu'un pays s'étend, l'assemblée ne peut se tenir, faute de place matérielle. Le peuple élit des délégués. Là gît le mal.

QUAND le public est lassé de la démocratie, il aspire à la dictature. Le dictateur lui promet des mesures radicales. Il lui fait entrevoir des miracles, lui demande seulement, comme les autres, un peu de patience pour le jour même, et même pour le lendemain. En attendant, il augmente l'oppression.

A-t-il déclaré qu'il allait remettre de l'ordre ? C'est pour tout contrôler. A-t-il annoncé qu'il allait rétablir la paix ? Il nous précipite, par orgueil, dans les pires aventures. Il va même plus vite dans ce travail, parce qu'il prend la précaution préalable d'écartier tout ce qui, délibérément, pourrait le gêner. A-t-il annoncé qu'il lutterait contre les abus ? Il en introduit d'autres. Pour réaliser ses réformes, il vote des impôts nouveaux. Il a sa justice, sa police, son armée. Comme le guide dans la montagne, il se fait donner de la corde, mais cette corde il nous la met au cou.

L n'est pas contestable que la guerre civile soit l'œuvre des politiciens. Eux-mêmes s'en glorifient quand ils triomphent.

La guerre entre troupes militaires déchaîne des horreurs effroyables. Les hommes s'y battent avec une frénésie que récompensent abondamment leurs chefs. Les troupes pillent, tuent, violent avec cette cruauté qui sommeille au fond de notre nature humaine et que l'action commune libère. La première fois, le soldat tire pour se défendre. La deuxième fois, il le fait par manière de cible

afin d'abattre son semblable. Au surplus, on l'enivre et on le dope. C'est ce qu'on appelle l'aguerrir.

Jadis, le chef n'engageait que des mercenaires. Maintenant, l'homme sage est lui-même entraîné dans la lutte, au nom de principes qu'il ne comprend pas, pour défendre des intérêts qu'il ne saisit pas.

LES guerres entre les peuples sont aussi l'œuvre des dirigeants. Les peuples eux-mêmes sont placides. Les habitants d'une région songent avant tout à leur foyer, à leur famille, à leur métier et à leurs petites joies. Ils n'ont pas plus envie de conquérir les terres voisines qu'ils n'ont l'impression que les étrangers convoitent les leurs.

La gloire, que de crimes n'accomplit-on pas en son nom ! Ce ne peut être une vertu que de provoquer ses semblables en batailles, d'en tuer le plus grand nombre et d'emmener les autres en captivité. Curieuse morale tout de même, que celle qui punit de mort un assassin et qui le décore quand la victime porte un autre uniforme ! Nous comprenons qu'on n'aime pas un étranger parce qu'il parle une langue différente et qu'il n'a pas les mêmes usages, encore que ce sentiment soit le plus souvent stupide, puisqu'il repose sur le hasard de la naissance. De là à pratiquer cette xénophobie moderne qui nous fait voir toutes choses à travers le prisme de la race, il y a une marge que ne franchirait pas l'homme sensé s'il n'était poussé par des rhéteurs.

Le sentiment de la Patrie est très noble, puisqu'il repose sur l'amour du foyer. Mais ce n'est pas aimer son foyer que de lui forger des aventures où les nationaux perdront avec la vie, leur sécurité et leur bonheur. C'est défigurer ce sentiment que d'en revêtir des luttes atroces, sauvages, où, sans considération pour l'âge et le sexe, on tue d'innocentes victimes qui ne demanderaient qu'à vivre en paix de leur travail. Nous ne pouvons avoir aucune admiration pour des philosophes qui louangent la rapine ; nous avons du mépris pour certaines religions qui, censurant la guerre, font leur Dieu à l'image d'un homme.

Les nations modernes ont pu croire qu'elles se battaient pour la Patrie, la Civilisation, le Droit, la Liberté. Ce sont d'aimables formules. En réalité, leurs chefs se battent pour leur propre domination dans un élan d'orgueil que n'égale que leur cupidité. La Civilisation, c'est l'art, la musique, la science, l'hygiène, la pensée. Ce ne peut être le fer ou le sang.

LIMITER les pouvoirs des dirigeants n'est plus seulement souhaitable mais possible. C'est un fait que, dans ces derniers siècles, plus encore depuis l'établissement de ces « horribles » principes individualistes, l'agriculture s'est émancipée, que le commerce s'est développé, que l'instruction s'est accentuée. Les individus, du moins dans nos nations occidentales, bénéficient d'une possibilité d'essor à laquelle l'Etat ne peut

guère ajouter. Par nous-mêmes, nous pouvons très bien mener nos affaires et nous le ferions certainement mieux si personne ne s'en mêlait. Nous n'avons besoin, à notre tête, que de quelques esprits cultivés capables d'assurer l'ordre, d'empêcher les coalitions, de nous donner quelques conseils. Nous pourrions constituer nous-mêmes notre épargne sans le secours de caisses soumises au caprice d'autrui. Nous commercerions plus aisément avec les marchands de Londres ou de Moscou si chaque Etat ne s'en octroyait le privilège, et nous résoudrions, par ces contacts, bien des problèmes internationaux devenus insolubles uniquement parce que les politiciens les disent tels.

LA suppression des frontières, l'établissement d'une patrie unique, l'abolition de toute armée sont, dans leur principe, des solutions idéales. Mais les préconiser paraît un songe creux, sinon parfois dangereux.

La thèse de la nation armée, cette déformation démocratique que les révolutionnaires ont inaugurée, que le XIX^e siècle a perfectionnée et que notre XX^e siècle a, pour notre malheur, définitivement mise au point, est une thèse politique ; elle est une sottise ; les peuples croient combattre pour leur patrie et ils ne luttent que pour les visées de leurs dirigeants. Les organismes internationaux sont une autre sottise ; ils accusent les divergences entre les peuples, puisqu'ils offrent à chacun l'occasion d'affirmer une thèse et de défendre une position ; les démagogues s'en servent comme d'un tremplin pour activer les haines. La police internationale est une illusion ; dans l'état actuel des pensées, à qui ferait-on accroître qu'une troupe composée d'Américains, d'Anglais, de Français, de Russes, par exemple, renierait ses origines diverses et marcherait contre ce qui resterait partiellement de ses compatriotes ? L'internationale ouvrière elle-même n'est qu'une arme politique dont se servent les dirigeants et qui, jusqu'à présent, n'a jamais résisté à un impérialisme. Quant à la réglementation des guerres, elle n'est faite que pour être violée par le plus cynique.

Seul, encore une fois, l'octroi de pouvoir à des gens sages peut éviter les catastrophes.

(« De l'Apolitisme »).

Nos collaborateurs viennent de tous les azimuts de la pensée, de tous les bords — souvent extrêmes — de la politique, de la morale, de la sociologie. Croyants, athées, révolutionnaires, libertaires, libéraux, une seule doctrine les anime et les unit : la défense de l'Homme, de ses libertés fondamentales et sacrées, la lutte contre toutes les oppressions, d'où qu'elles viennent — dictatoriales ou démocratiques —, contre les « tabous » amoindrissants, les préjugés qui tuent...



L'Enfant et la PEUR

par MARCEL HERVIEU

S'IL est un être auquel une émotion aussi épuisante que la peur devrait être épargnée, c'est l'enfant — notre enfant. Hélas ! la Vie que nous lui transmettons est déjà en elle-même un comprimé de frayeurs, l'occasion d'un conflit perpétuel entre le vivant et la nature hostile. Buffon l'a dit : « C'est en poussant des vagissements que le roi de la création fait son entrée dans son domaine... Il n'est qu'une image de misère et de douleur. »

Dès son apparition dans le monde... même avant ! Le bébé, l'embryon de bébé possède une sensibilité prénatale. Si la mère souffre, celui qu'elle porte en elle est torturé. Et c'est bien autre chose quand se produit la « séparation ». La médecine a donné un nom à ce drame du début : le traumatisme de la naissance. Quelque extraordinaire que cela paraisse, la condition essentielle de la peur de l'individu est déjà réalisée, avec l'éveil du sens profond de l'insécurité. De là proviendraient certaines phobies de l'obscurité, des trains, des tunnels, de la claustration dans une chambre, etc., qui survivent dans l'âge d'homme.

La période de sevrage constitue le second arrachement du petit être, jusque-là rattaché encore à la mère par l'acte de l'allaitement.

Et les angoisses vont se succéder, toutes venues de ce monde extérieur, si redoutable, si incompréhensible pour les yeux qui s'ouvrent : des cris, le souffle du vent, le claquement des portes, une ombre qui remue, une bougie qui éblouit..., que de motifs d'appréhender et de trembler !

La peur-type aura donc été réalisée dès le départ, sous une forme innée et instinctive, et son influence sera ressentie tout au long des années ; la peur modèlera ainsi l'existence d'un malheureux, qui peut en arriver à sombrer dans la névrose...

PAPA LOUP-GAROU MAMAN CROQUEMITAINE...

SACHANT cela, par quelle aberration nous ingénions-nous à aggraver autant qu'il est en notre pouvoir, ces frayeurs enfantines ? Oui ! que faisons-nous d'autre lorsque nous recourons, pour nous faire obéir ou respecter, à des épouvantails traditionnels :

« Croquemitaine va venir ! Le loup-garou va te manger ! », avec accompagnement de la cantonade de grosses voix, de rugissements, de coups frappés sur la cloison.

Le regretté Dr Allendy confiait un jour à l'auteur de ces lignes :

« Vous ne sauriez assez dénoncer les ravages d'âme causés par ces inventions menaçantes. Et que dire de la crainte de l'enfer ! Certains prédicateurs ou catéchiseurs dépeignent avec force détails le démon, le

feu éternel, les supplices qui attendent les damnés... Eh bien, j'ai pu leur imputer, sans crainte de me tromper, le déclenchement, chez de jeunes sujets particulièrement suggestibles, de graves crises mélancoliques ou dépressives, que ces ecclésiastiques, je n'en doute pas, seraient les premiers à déplorer. »

Pourquoi aussi dresser devant les enfants la figure d'un Dieu sévère qui voit tout, sait tout, et dont la justice inexorable poursuit et punit le « pauvre pécheur » ? A un jeune garçon, d'une extrême délicatesse de conscience, les parents avaient su inspirer une crainte terrible de l'au-delà. L'enfant priait tout le jour, croyant avoir offensé la divinité à la moindre peccadille ; sanglotant, il refusait d'être consolé. Il répétait : « Maman, bientôt j'irai au Ciel. » Il mourut en paix, brisé par tant d'épreuves, en murmurant : « Je vais aller avec les petits anges. » Le pauvre avait cinq ans.

LECTURES ENFANTINES

AUTRE point à surveiller : celui des lectures enfantines. Les parents croient avoir fait tout leur devoir quand ils ont mis sous clé la bibliothèque des adultes. Pour le reste, ils font confiance aux éducateurs. Cette confiance est-elle toujours bien placée ? Nombre d'auteurs — des plus classiques — de fables ou de contes de fées, ont failli à leur mission : oh ! de la meilleure foi du monde. Il n'empêche que leurs ouvrages sont dans toutes les mains, voire dans les programmes scolaires. Vous rappelez-vous (on multiplierait les exemples à l'infini), certains contes de Grimm, d'Andersen ? Le boucher de la légende de saint Nicolas, qui coupe les enfants en morceaux et les met au saloir (avec illustrations dégouttantes de sang)..., l'ogre du petit Poucet et les sorcières du même Perrault..., les serpents, les monstres, les revenants... et les scènes sadiques de « pères Fouettards » ?

« Fi du plaisir que la crainte peut corrompre » a dit le bon La Fontaine qui, lui, sut toujours se garder, dans ses fables délicieuses, de faire intervenir l'élément peur.

Bien d'autres douleurs, bien d'autres frayeurs encore s'emparent de l'enfant. Ce peuvent être des souffrances purement morales, même chez le très jeune bébé. Nous sommes trop portés à voir dans le foyer familial une institution pour deux « grandes personnes » ayant une individualité, une sensibilité d'adultes. Mais notre petit, là-dedans, comment va-t-il intégrer ses appétits, ses émotions, ses espoirs, ses aspirations ? Nous soucions-nous suffisamment qu'il trouve sa place sentimentale ? L'enfant a, à un degré que nous ne pouvons imaginer, la terreur que ses parents ne lui en veuillent et ne l'abandonnent — au propre et au figuré. Un détachement, même léger, du père et de la mère à son égard, est profondément ressenti, parce qu'il constitue une menace grave pour sa sécurité.

Rester seul dans ce « désert d'âmes » !

« Bah ! Enfantillages », rétorquera-t-on. Parbleu ! puisqu'il s'agit d'enfants ! En réalité, on n'a pas l'âge de l'état civil, mais

l'âge de ses joies et de ses plaisirs, de ses peines surtout. Le garçon, la fillette qui a trop tôt pâti, qui a acquis à ses dépens une précoce expérience, ne joue plus, ne fraye plus avec les gamins ; c'est déjà comme un petit vieux, une petite vieille.

Vous surtout, pères et mères implacables, qui ne réglez que par le martinet et par la menace, craignez qu'une jeune affection ne se retire de vous ; redoutez que votre attitude ne fasse de cet enfant, suivant la parole terrible de Jules Simon, « un orphelin dont les parents sont vivants » !

QUI AIME BIEN CHÂTIE... « BIEN »

QUI aime bien châtie... le moins possible, ou sans faiblesse ; ne châtie qu'à bon escient, somme toute avec indulgence, en ayant toujours présent à l'esprit que l'oubli rapide des « scènes » et des « drames » de l'enfance n'est qu'une apparence ; que la condamnation et la punition, pour bénignes qu'elles puissent nous apparaître, dépassent souvent en cruauté l'importance de la faute.

M. Henry Knight Miller, après enquête dans les bas-fonds, les prisons, les asiles de nuit de New-York et de Chicago, a pu écrire : « Des centaines de criminels, d'abandonnés, de misérables de tous genres avec lesquels je me suis entretenu, attribuent leur déchéance à des complexes de peur dont furent responsables leurs éducateurs, ignorants en psychologie... Autant marquer pour toujours le visage de l'enfant avec un fer rouge, que de distiller dans son âme le poison dégradant et destructeur de la terreur ! »

Un autre Américain, le physiologiste John Watson, a pu justement déclarer : « Le radium fut étudié scientifiquement beaucoup plus en ces trente-cinq dernières années que ne l'ont été les trois premières années de l'enfance depuis le commencement des temps. » Cela est vrai, ou plutôt l'était ; car c'est à ce même Watson que les Etats-Unis — et le monde entier — sont redevables de l'étude enfin rationnelle des réactions du nouveau-né sous l'empire de la crainte. De son côté, une grande dame anglaise, lady Elmore, consacrait assez récemment une très remarquable thèse de doctorat d'Université à La Peur chez les enfants. On y apprend, notamment, la création d'une organisation féminine : The parents and Teachers Association, qui s'est donné pour tâche de mettre en commun les observations et les efforts des mères et des éducatrices, en vue de raffermir la conscience enfantine, de la préparer à la lutte pour la vie, d'en chasser les tendances à la peur, à la pusillanimité, comme on extirpe un mauvais mal ou un parasite.

Ainsi, on va « construire » le courage ! On a entrepris la grande émancipation spirituelle des petits !

Convainquons-nous avant toute chose — en agissant pour que ce beau rêve devienne réalité — que le meilleur remède à la peur et aux pénibles émotions de nos petits réside dans le sentiment de protection et de sécurité que notre affection saura leur inspirer au sein du cadre familial.

PARMI LES LIVRES

EDWAR FLOWER

Voyage dans la République de Platon

Chants d'amour inspirés du Banquet

Préface de René Jouglet

(Librairie Beaudeau, 58, rue de Château-dun, Paris.)

VIVRE D'ABORD a cité récemment *Hymne à la splendeur des seins*, tiré de cet ouvrage, issu d'évocations d'une nuit de 1942 : « bruit de bottes dans les rues noires et désertes » : le Boche réveillait Marc Weyl : « Divin Platon, sauve-moi », Céleste auteur du *Banquet*, emporte-moi vers Diotime de Mantinée, prêtresse de la Beauté.

« Un soir, dans un crépuscule violet, notre étrange vaisseau se posa sur une mer calme et moirée, tout près d'une plage au sable fin dont l'or rutilait sous les rayons vermeils... Sur le perron d'une villa, nous attendaient deux très jeunes filles. Elles étaient brunes et leurs cheveux bouclés, soulevés par le vent du large, se trouvaient retenus par un ruban de soie, rouge pour l'une, bleu pour l'autre... La jupe, de soie bleue, fendue par devant et munie de boutons, découvrait des jambes fines et bien faites... Mais la curiosité de leur costume résidait dans le corsage... : une blouse comme en mettent les Slaves, faite d'une mousseline transparente, sans aucune chemisette par en dessous... L'ensemble de leur allure était souple et gracieux. Elles se mirent à danser et à chanter : les danses étaient lentes et langoureuses. A la grâce nonchalante des Tahitiennes, elles alliaient une peau blanche et un petit nez droit ; dans leurs grands yeux noirs pétillait le vif regard des Européennes : elles chantaient dans la langue d'Homère.

Ces deux jeunes filles seront nos compagnes, me dit Platon. Paomédon et Laumadya sont sœurs jumelles : celle-ci se réserva au Maître. Le premier soir venu, elles nous bordèrent dans nos lits, « se penchèrent vers nous et nous offrirent un baiser. Mais ce fut tout pour ce soir ». Le lendemain matin, « elles portaient encore leurs vêtements de nuit : de véritables robes somptueuses, en satin de soie blanche brodée d'or, et tombant sur les chevilles. »

Après nos ablutions, elles chantèrent *Hymne de l'offrande de la Bien-Aimée à son Amant*, auquel répliquait le divin Platon.

Lui : « L'acte d'amour doit être un vivant poème, une offrande mystique que nous adressons à l'idéale Beauté ! O ma Bien-Aimée consens à être pour moi son incarnation pleine de grâce. Lève-toi et danse pour moi, arque tes bras au-dessus de ta tête, et que ta gorge, tendue sous la gaze transparente, desserre la courbe d'un contour harmonieux... Thalassa, symbole de l'amour et de la vie !... »

« O ma Bien-Aimée, tu as éveillé en moi un désir frénétique de ton être divin. Laisse ma main glisser sur ta souple chevelure. »

Elle : « Viens, mon adoré, je suis prête pour l'offrande suprême... »

Vint la fête de la mer au solstice d'été, avec l'*Invocation à Thalassa*, symbole panthéiste de la mer ; puis l'*Hymne* (déjà connu) à la splendeur des seins, finissant

ainsi : « Seins de la femme, fruits de la chair épanouie, germes des existences futures, j'adore en vous le symbole de la vie florissante ! »

Un jour, nous décidâmes de faire une promenade en mer. La mer était d'un bleu tout uni et très calme. Nous rentrâmes dans la maison de Paomédon et de Laumadya, mais elles ne rentrèrent pas. Thalassa les avait englouties. « Ta compagne n'est plus, et la mort l'a prise avant même qu'elle ait pu transmettre sa vie à l'enfant que tu attendais, mais son sang passera dans la sève de cet arbre aux fleurs odorantes, et sa chair délicate revivra dans ces papillons merveilleux qui s'élèveront de la terre où elle sera enfouie. Mais surtout elle survivra dans ton souvenir... »

Puis le divin Platon me dit : « Ami, nous ne pouvons gémir sans fin : il faut accepter la loi du destin, telle a toujours été la sagesse de la Grèce. » Et je suivis le Maître.

Je connus bientôt la grande ville, mais les nouveaux Hellènes en adoptant le Conseil platonicien des dix sages, avaient banni cette hargne et angoisse perpétuelles, « cause de tous nos malheurs ».

Après la mort de Laumadya, la jeune Lailla, comme elle âgée de seize ans, se donna au Philosophe, selon le *Chant de l'offrande de la jeune étudiante* :

Elle : « O mon Maître vénéré ; moi, jeune fille de l'Age d'Or, je t'apporte aujourd'hui ma beauté virginale. »

Lui : « C'est aux adolescents qu'il appartient de conduire les jeunes filles vers le temple d'Eros, ils possèdent la fougue qui nous manque. C'est seulement l'exercice qui développe l'esprit. »

Elle : « Non, mon Maître adoré : c'est à toi que je veux offrir ces lèvres qu'aucune bouche n'a encore effleurées ; mais surtout, c'est à toi que je réserve ce cœur passionné qui, pour la première fois, bat si follement sous l'étoffe transparente ! Maître, tu m'as développé ma jeune intelligence, tu m'as donné une âme... »

Lui : « S'il en est ainsi, ô ma petite élève chérie, je veux bien contempler en toi l'image réelle de la Grâce harmonieuse. Oui, tu dis vrai : le Maître a besoin de réveiller son culte du Beau et de l'entretenir au foyer sacré de l'amour. Ensuite, comme tu le dis, mes lèvres se pencheront sur la coupe divine. »

Quant à moi, je pris aussi une nouvelle compagne. Comme on ignore les familles et que les enfants sont élevés aux frais de l'Etat, Lyssa m'indiqua le chemin des courtisanes qui, ici, rétribuées par les villes elles-mêmes, sont très respectées et savantes, fières de leur art, qui a nom « la charité d'amour ». La plus belle, Laurilla, entonna le refrain célèbre :

« Homme, qui que tu sois, si tu désires une heure de rêve et d'oubli, viens dans mes bras. Je t'enseignerai la pratique de l'amour. »

« Nulle femme n'est irremplaçable, nulle femme n'est unique dans la vie d'un homme (!)... »

« Toi, mon cher philosophe, tu as trop pensé, trop médité, et tu restes atterré parce que tu as découvert le néant de toutes choses. Vraiment crois-tu que la vie n'est qu'un rêve ? »

«... Poète, je ne serai pas seulement pour toi l'objet de ton désir, mais c'est dans ma chair frémissante et docile que tu pétri-

ras et poliras, jusqu'à ce qu'il ait pris forme l'archée, le plus secret de ton âme. »

Enfin, Platon lui-même, s'accompagnant de l'antique lyre de l'Hellade me chanta l'Hymne de l'apaisement :

« Je suis triste ce soir : tous mes espoirs se sont effondrés, il faut que je renonce à elle : c'est clair, il faut oublier. Thalassa, c'est ton amour qu'il me faut, en toi seule je peux oublier, c'est en toi seule que la conscience de mon être s'évanouit et s'abîme. »

« Qu'est-ce que l'amour, sinon le besoin de se retrouver dans le grand courant de la vie qui passe par tous les êtres vivants et d'y perdre ce moi où s'engluait l'élan cosmique de notre âme, pour se fondre dans une sorte de Psyché universelle, matière du jaillissement des mondes, gouffre de leur finale résorption ? »

Pourquoi donc la femme, puisque Thalassa est « l'essence de l'amour » ? Je me noierai en elle, pour renaitre, « lustral et neuf, dans l'odeur vivifiante des algues iodées ».

Ainsi fut-il fait. « Je ne me réveillai que sur notre Terre. » Puissent bientôt vivre les Hommes nouveaux comme le voulait Platon, *Kaloïkagathoi* (et non *Kala Kagatha*, comme le porte un affreux barbarisme de notre auteur).

Il nous revient que M. Edwar Flower, qui n'est pas « des nôtres », (il tient à ce que cela soit dit) a trouvé trop libres pour son goût, trop généreusement décolletés, les beaux croquis de René Garcia, accompagnant son texte sur les *Seins*, publié dans nos colonnes... Maintenant que voici dégage sa responsabilité (nous l'assurons nous-mêmes, d'un cœur léger : « il n'a pas voulu cela », que bonne note en soit prise), M. Flower nous permettra de lui faire confraternellement observer que, tout non-nudiste qu'il soit, il a poétiquement célébré des organes féminins paraxuels, et que des limites graphiques à la sexualité ne nous semblent pas du tout s'imposer...

J'ajouterai que j'ai pris grand plaisir à transcrire ces pages.

K.-H. HELMS-LISENHOF

Gretchen en uniforme

Trad. Denise Nast (Julliard)

CE roman, sur fond vrai, n'a pu paraître qu'en français. « Une armée de femmes va défilé sous nos yeux » : elle n'est pas encore démobilisée.

Le rédacteur en chef Albert Bückaborg prépare un livre : « Une Armée de Gretchen » ; mais sa fille Greta, 18 ans, pure nazie, toute livrée à Hitler, fuit son père et le dénonce. « Je ne reviendrai jamais à la maison. » Sa mère se pend.

Elle devient infirmière, infiniment guerrière, mais comme les autres elle aime un seul homme, Erik, de la Gestapo : cela la prend comme le besoin de boire. Oh ! ce défilé de jeunes femmes ou filles se rendant au « sanctuaire » où elles s'offrent, nues, à la visite, pour le service de la Grande Allemagne ! « Puanteur » physique, d'abord.

Il y a quelque part, dans les Pays Baltes, un château de la Grande Catherine où l'on apprend le sens de *Gorka*, l'invitation paradisiaque. « Tous les pieds de table ou de siège avaient la forme d'une verge. Le dossier d'un canapé représentait la partie inférieure d'un corps de femme, les cuisses

PARMI LES LIVRES

par PHILOSOPHUS

écartées, la partie médiane formant la vulve de laquelle s'approchait, ignoble et repoussante, une langue jaillie d'un visage d'homme en ivoire »...

Que devient Greta ? Elle tombe dans le service du Dr Félix Kuhn, qui fut l'ami de son père et son parrain à elle : « Et je fus le premier qui vous ai, oui, vous Greta, touchée lorsque vous êtes venue au monde. Et parce que vous étiez l'enfant d'Albert Bückaborg, j'ai pu pendant des années sentir ainsi votre petite tête... au creux de ma main gauche. » Et maintenant, il lui crie : « Je voudrais vous effacer de ma vie à tout jamais ! » Car, par elle, par sa faute, son père fut mis dans un camp de concentration. Elle, ainsi chassée, devient folle et s'empoisonne...

Puis, son père revient, mais il reste « cent mille filles » qui, comme Greta, représentent le *Mal absolu*. Le professeur Kuhn tire la conclusion :

« Nous étions mûrs pour cet effroyable cataclysme qui s'annonçait et fermentait depuis longtemps ! »

AUGUSTE LUMIERE

La Maladie cette Grande Inconnue

(Albin Michel)

FORT intéressant et probe livre médical d'un savant qui commença dès 1887 (donc voilà 63 ans !) sa « carrière de biologiste expérimentateur et autodidacte ». Il n'appartient pas à tout le monde d'être autodidacte : cela réclame une belle ténacité, et cela paye...

Voici ce qui attirait Auguste Lumière : la nature de la maladie. Mais quoi ? Depuis tant de siècles, des générations de médecins s'en occupent avec passion ! Nenni : ils professent précisément ignorer totalement la nature intime profonde du mal ; « dérèglement des fonctions vitales », tranche l'auteur. Pourquoi cela ? Parce que partout la Médecine officielle veut ignorer le rôle des humeurs dont dépendent la plupart des affections pathologiques humaines.

Or, Lumière a démontré que le tissu vivant, le plasma sanguin étant formé de colloïdes, et non de cristalloïdes (sinon nos os — sans l'osséine colloïde — casseraient comme du sucre, cristalloïde), le dérèglement des fonctions vitales est, en général, dû à des floculations, à des précipitations dans le sang de particules solides insolubles. Là est la cause unique des inflammations, du choc anaphylactique, du rhumatisme, etc. Et la guérison serait obtenue par des injections d'hyposulfite de magnésium.

Simplifions la thérapeutique !

ALAIN DESCARNES

Histoire satirique de la Femme à travers les âges

Préface de L.-Ch. Royer (S.I.G.I.)

LIVRE vraiment humoristique, dont le but est de « divertir ». Je dois à la vérité de dire qu'il atteint son but, un peu méchamment sans doute, car la lubricité est souvent proche de la cruauté : à preuve

La Révolution Française racontée à tous

par Robert CHRISTOPHE

Voici la Révolution Française racontée à tous par le texte et par l'image, avec ses heures de gloire et de malheur, son héroïsme et ses excès.

Robert Christophe a procédé par grands récits historiques. Son livre, illustré de près de 100 gravures de l'époque, se compose de 15 tableaux d'histoire (« Le 14 Juillet », « La Révolution en marche », « Le Procès de Louis XVI », etc.). La vigueur du style, le sens du détail exact et concret, les touches de couleur locale font de cet ouvrage une pittoresque reconstitution du passé. Rétablissant les dialogues les plus émouvants, citant les couplets et refrains qui scandèrent les grandes journées révolutionnaires, campant chaque tribun sur la place publique, chaque général sur le champ de bataille, Robert Christophe fait de chaque scène un récit si vivant qu'il semble les avoir vus et vécus lui-même.

C'est mieux que de l'histoire, c'est, pourrait-on dire, un reportage passionnant.

Un vol. in-4° de 192 pages en héliogravure avec 94 illustrations 250 fr.

Librairie Hachette

ces femmes de la Révolution excitées par la vue du sang qui, au cours des 5 et 6 octobre, déshabillaient les jeunes nobles, puis les empalait. Mais alors se jouaient des tombolas où la femme, mise en loterie, s'offrait au gagnant. Est-il vrai que la Société du Second Empire fut aussi libertine que le soutient l'auteur ? La Cour aurait été « un immense réservoir à femmes » ? Il y a là une histoire relative à la princesse Mathilde (non nommée) obligée d'arrêter, par ordre étranger, un mannequin mâle articulé, qui n'est certes point banale.

Me plaît particulièrement certain conseil (brutal) de la fameuse Ninon de Lenclos morte « très chrétiennement » à 85 ans :

« Il faut choisir d'aimer les femmes ou de les connaître. — Une femme sensée doit prendre mari en consultant sa raison et amant avec le consentement de son cœur... — *L'économie des sentiments et des plaisirs est en amour la seule chose raisonnable.* »

Rodin pensait et agissait de même. A signaler des illustrations ravissantes de nu féminin, horribles du mâle.

MARCEL DUBOIS

Droits de l'Homme et Paix

« Pétition à l'O.N.U.
au sujet de maltraitements habituels
subis par l'*Homo sapiens*,
mondialement et diversement »
(Clairac, à Aurillac)

LA plaquette commence ainsi : « Ceci est « Pétition » en ce sens que la *Vérité objective* concernant la condition de l'*Homo sapiens* y sollicite une prise de considération qui, jusqu'ici, lui fut et lui reste refusée. » *Chewing-gum verbal* intolérable : répétitions indéfinies. Perroquet, si l'on veut, mais de grâce, que l'on modifie

parfois la formule. L'indignation est souvent proche du rire : « force militaire, *ultima ratio* de l'improuvable » : hélas ! elle ne prouve que trop l'incommensurable puissance de la Bêtise humaine ! Puisque l'« éthique scientifique est pure chimère ». Malheur aux autodidactes : ils risquent de *dérailler* ; et les rails enlevés, gare au machiniste !

Du même auteur :

La Condition humaine et l'Atomique

Mémoire adressé à l'Académie des Sciences
(Clairac)

L'UN des secrétaires perpétuels, (Louis-Victor) de Broglie, a répondu que cette communication « n'a pas été jugée de nature à retenir l'attention de l'Académie ». Tout naturellement.

Une demi-page collée à l'intérieur de la couverture porte ceci :

« En énoncé de l'objective « Vérité humaine » fondamentale conditionnante de « Paix ».

« En appel à Raison élémentaire et à Honnêteté élémentaire par acceptation ou prouver faux. Tout ce qui affirme concernant l'Homme exigeant plénitude de *Vérité objective*. »

Invinciblement, cela me rappelle la très ancienne parodie de *Cinna* coutumière aux apprentis bacheliers de 1890 (je ne suis plus jeune !)

Pour apprendre à parler, commence par te taire.

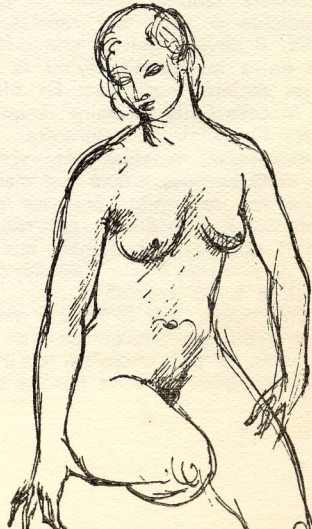
Bernard MALAPERT DE BAZENTIN

Bruits de Paix

(Editions Pax, 1949)

« L'ENTITÉ nationale est une entité de traditions et d'aspirations. » La seule cause de discordie tient aux barrières douanières : une réforme spirituelle avant tout, les abolira. Ainsi pensa le premier, en 1943, le général Smuts : « les nationalistes ont vécu ». Premier souci nécessaire : augmenter le standard de vie de chacun. Donc, fédérons l'Europe. Arthur Koestler l'a dit : « Nous savons que tout le problème est de fixer cette politique sur un drapeau, et que le seul possible serait celui des Etats-Unis d'Europe. »

Fort bien, dirons-nous. Mais il y a l'U.R.S.S. Qu'en pense-t-elle ?



DROITS ET DEVOIRS DE L'INDIVIDU

(SUITE DE LA PAGE III)

L'HOMME, grâce à son évolution, et en s'éloignant de l'animalité, a acquis des degrés de liberté bien plus grands que les autres mammifères. Il s'est délivré, en partie, des grandes forces naturelles auxquelles il était jusqu'alors soumis. Par la pensée, par le progrès, il a considérablement étendu son domaine et son champ d'action. En même temps que son cerveau évoluait, sa conscience se développait, et c'est elle qui dirige - qui devrait diriger - ses actes.

Du moment où l'Individu humain se demanda si telle action était « bonne », si telle autre était « mauvaise », il acquit une liberté refusée aux autres représentants du règne animal.

Or, cette conscience que l'homme possède fait complètement défaut à la Société. C'est pourquoi celle-ci contraint l'Individu à commettre des actes anti-naturels (parce que ne répondant pas à un besoin spécifique) : actes inhumains et d'une immoralité indéniable, telle que la guerre.

Quels sont les droits primordiaux de l'individu, non pas limitativement, dans la société moderne, mais tout simplement ses droits humains ? Vivre conformément à sa nature et selon les lois de la nature dont il fait partie, dont il ne peut pas ne pas faire partie.

Or, il faut bien le reconnaître, la civilisation et la Société le privent de ces droits vitaux.

Quels sont donc les droits de l'individu moderne, de l'homme civilisé ? Ils pourraient se confondre avec ses devoirs car, après ses droits vitaux, il a ceux de se perfectionner, physiquement, moralement et intellectuellement, pour se libérer de ce qui subsiste en lui de l'animal, de se créer de plus en plus une personnalité humaine, de contribuer ainsi à la perfectibilité de la race.

Donc, le véritable progrès humain, celui qui peut se rattacher à l'évolution et qui la prolonge, ne peut consister que dans l'amélioration de l'Homme lui-même, et non dans le seul perfectionnement des outils qu'il emploie, ou encore simplement dans l'accroissement de son bien-être matériel qui peut le mener à une déplorable dégénérescence.

Quels sont les devoirs de l'individu dans la Société moderne ? Tout simplement, de contribuer à l'amélioration de cette Société, en faisant en sorte d'en être une cellule saine au physique comme au moral, et aussi de résister de toute son énergie à tout ce qui s'avère contraire à la dignité humaine.

Notre Société tend à devenir un groupement semblable à ceux qui réunissent les insectes. Or, il devrait exister une différence essentielle entre la fourmière ou la termitière et les sociétés humaines. En effet, le statut de la collectivité humaine devrait être établi sur l'association volontaire d'êtres libres, autonomes, capables de vivre en dehors de cette Société, tandis que c'est tout le contraire qui se produit pour les insectes dont l'autonomie individuelle est réduite à un tel point que certains d'entre eux sont incapables de pourvoir à leur subsistance sans l'aide d'autres sujets spécialisés.

Il en va de même pour la Société moderne : l'individu n'a plus le pouvoir de s'en détacher ; et même y parviendrait-il qu'il n'aurait plus la possibilité de vivre par ses propres moyens.

En conséquence, ledit individu est non seulement incapable de « revendiquer », mais encore il ne semble même plus avoir conscience de ses droits, ce qui est d'une gravité extrême.

Enfin, et cela est particulièrement désespérant, quand on ne peut lui imposer certains devoirs, on achète ou déforme son vouloir pour l'y inciter. Un exemple entre tant : la Société ne peut, évidemment, obliger l'Individu à faire des enfants ; or, en attendant qu'elle parvienne à en fabriquer artificiellement (et nous sommes sur la voie...), elle l'y encourage à l'aide de primes diverses. S'il est croyant, on ne manque pas de lui rappeler la prescription divine : « Allez, croissez, multipliez-vous et remplissez la terre ». Mais il faut se souvenir que Dieu donna cet ordre au seul couple d'habitants : Adam et Eve... il répondait donc à un besoin normal. Tandis que maintenant, qui donc ignore que des peuples meurent de faim et que le chômage est une des préoccupations cruciales des gouvernants ?

On donne aussi comme raison stimulante que, pour que les vieux aient des rentes, il faut que beaucoup de jeunes travaillent. Et, ce qui démontre combien l'Individu réfléchit peu, il obéit, sans penser que, plus il y aura de jeunes, plus, un jour, il y aura de vieux !

Certes, les hommes doivent vivre en société. Il ne peut en être autrement. Mais la Société, l'Etat doivent être les serveurs de l'Homme, au lieu de se vouloir les maîtres absolus.

A moins de détruire le monde et de le reconstruire artificiellement, force sera toujours de compter avec la nature, qui reste toute-puissante malgré les progrès étonnants de la science. Or, dans la nature, et dans son évolution, seul compte l'humain. Tous les problèmes à résoudre doivent donc obligatoirement être envisagés à travers l'individu, en fonction de lui. A l'usine, dans l'Etat, dans la Société, il est le facteur actif, fondamental ; aussi le perfectionnement de ces organismes collectifs dépend-il de sa propre amélioration.

C'est pourquoi des foyers fraternels comme le nôtre - et particulièrement le nôtre -, qui libèrent l'esprit des préjugés, qui lui donnent le sens exact des valeurs, des réalités, des responsabilités, qui lui apprennent et l'aident à se bonifier sur tous les plans de sa personnalité, qui mettent dans son cœur l'amour de la lumière et de la vérité, contribuent puissamment au véritable progrès humain. Et ce progrès ne peut s'accomplir dans l'obscurantisme, lequel, on le sait, est un des grands moyens de maintenir l'individu en esclavage en lui faisant perdre notion tout à la fois de ses droits légitimes et de ses devoirs d'homme et de citoyen.

Oui, certes, il existe de nos jours un réel progrès matériel, et nous avons raison d'en être fiers ; mais à une condition toutefois : c'est que ce progrès matériel soit toujours accompagné et dominé par le progrès moral. S'il en est autrement, prenons garde ! La Société moderne, en ce cas, loin de s'améliorer et de s'affermir, court irrémédiablement à sa perte, car elle ravale, elle détruit ce qui fait notre dignité, notre essence même, c'est-à-dire la personnalité humaine de l'Individu.

M. K. M.

FRUITS DÉFENDUS

LE Chrétien s'écrie : « Cachez ce sein que je ne saurais voir. » Or, qu'y a-t-il de plus noble que cet appareil vivificateur de l'enfant ?

Les bras nus et les mollets offusquent les ministres d'un Dieu dont la volonté fut que nous venions au monde tout nus, et qui, lui-même tout nu, s'est laissé flageller et placer sur une croix.

Nous lisons dans la Documentation catholique, sous ce titre : « Modes antichrétiennes » et sous la signature de Mgr Leynard, archevêque d'Alger : « Plus de bras nus ! Plus de décolletages immodestes ! ... Mais des manches longues et des robes montantes !

Ces hommes n'aiment pas non plus ce qu'ils appellent les mauvais livres et les images licencieuses. Sous les rubriques : Sensualisme de la chair - Sensualisme dans la littérature - Sensualisme mystique, ils font des ordonnances. Le chanoine directeur de l'Ami du clergé s'adresse en ces termes aux romanciers : « Une femme nue se promène dans les rues : vous criez au scandale, vous alertez la police. Si une femme nue circule dans vos romans, vous trouvez cela très bien ! »

M. le chanoine, répondrons-nous, nous trouvons cette femme nue très bien partout, dans la vie ou dans les livres, en chair réelle ou en images, si elle est jolie. Cette vue ne nous choque nulle part et nous n'appelons pas la police.

« Le fruit défendu (conclut le chanoine), en dépit de tout les ornements dont s'applique à le parer la fiction, restera toujours le fruit défendu. »

Mais qu'est-ce que le fruit défendu, M. le chanoine ? Un homme et une femme peuvent s'unir avec ou sans curé, si leur acte a ce noble but : la fécondation. Dans la nature il n'y a rien d'impur : la nature est bonne, et si nous y introduisons une malice, elle se transmettra par l'hérédité intellectuelle et physique. Notre enfant en supportera les conséquences, mais là seulement sera le châtement.

D^r Henri GREMILLON.

L'Actualité...

« Ils virent alors

NE vous y trompez pas : le nudisme est un culte, comme le racisme, comme le communisme, comme le fascisme, comme le patriotisme, comme toutes les autres religions grégaires qui se manifestent par le processionisme.

Seulement, les autres croyants processionnent sous des uniformes, par quoi ils se distinguent entre eux... Tandis que sur les plages et même dans les formations estivales de l'intérieur, les nudistes défilent à poil ; et c'est ainsi que vous reconnaissez qu'ils sont nudistes (ou sympathisants par la grâce d'une chaleur excessive).

Le nudisme, qui était une secte, est devenu une église qui a ses martyrs : Jean-Gabriel Domergue, qui sur la plage de Juan-les-Pins, il y a dix ans, fut un précurseur, et plus récemment miss Joan Warner, connurent le glorieux affront du prétoire devant qui s'affirmait le dogme du Nudisme triomphant.



Je ne blasphème pas en affirmant que le nudisme est un culte... D'ailleurs, ce n'est pas moi qui dis ça. C'est le Pape.

Car le Saint-Père, urbi et orbi, a proclamé ceci :

« La vie paganisante de l'époque actuelle est caractérisée par une impudicité qui

« **L**A sexualité a mauvais renom. Et pourquoi ? Pourquoi cette honte à parler de l'union des couples ? La cause en est, selon moi, dans l'habitude que l'on a prise d'introduire entre l'âme et le corps une opposition radicale. On a voulu voir dans l'âme toutes les puissances nobles de l'individu et dans le corps toutes les forces impures. C'est une conception erronée de la vie ascétique qui a imposé ici son point de vue à la psychologie : des hommes qui ne possédaient pas assez de maîtrise de leurs instincts, de leur corps, forcés de lutter sans cesse pour assurer cette maîtrise, en sont venus à considérer ce corps comme une puissance démoniaque, à appeler mauvaises les forces qu'ils ne parvenaient pas à discipliner au profit du bien.

« Mais, comme l'a si bien dit Pascal, l'homme n'est ni ange ni bête. Il est un alliage des deux, un composé de corps et d'âme ; et sa plus haute valeur n'est pas quand le corps et l'âme se livrent un combat incessant, qui prend à tous les deux le meilleur de leurs forces, mais quand au contraire ils ont fait alliance et poursuivent ensemble le même but.

« Opposer l'amour platonique et l'amour charnel, comme on le fait si souvent, c'est souligner cet antagonisme arbitraire. C'est méconnaître qu'à l'origine la force vitale est une, que l'âme et le corps puisent leurs élans aux mêmes sources. Il y a quelques gouttes de sensualité dans l'amour le plus platonique et il y a de même quelques gouttes de spiritualité dans l'amour le plus charnel. Chez l'homme accompli, les deux s'entreprennent, l'amour est l'expression d'une force qui émane de la personnalité tout entière. »

Dr Louis CORMAN.

...rétrospective

qu'ils étaient nus »

dépasse bien souvent celle de la vie antique et qui est appelée d'un mot terriblement blasphématoire : la pratique du nudisme et le culte du nu. »

Alors, de toutes les chaires, chaque dimanche, tous les prédicateurs de France tendent vainement à leurs paroissiennes le mouchoir de Tartuffe... Et des maires bien intentionnés, en leurs arrêtés municipaux, proscrirent les « costumes féminins outrageusement ouverts, ou intentionnellement fendus ». Je cite ici, spécialement, un texte savoureux d'un maire tourangeau, inspiré par la morale chrétienne.

Croyez-vous vraiment, Saint-Père, qu'une réprobation d'essence pharisienne soit véritablement inspirée par la doctrine du Christ ?



Je vous mets au défi de trouver dans l'enseignement de Jésus-Christ, un texte qui justifie cet aspect de l'hypocrisie sociale.

Vous trouverez seulement, parmi les œuvres de la miséricorde chrétienne recommandées par l'Évangile, cette indication : « Vêtir ceux qui sont nus ».

Les vêtir, bien entendu, pour qu'ils n'aient pas froid et n'attrapent pas de rhumes de cerveau, ce qui est désobligeant pour de pauvres bougres qui n'ont même pas de mouchoirs.

Mais nulle part Jésus-Christ n'a expressément blâmé, ni même tacitement désapprouvé son Père, parce que le Père aurait créé des choses scandaleuses, qu'il est honneur de montrer en public et qu'il est au contraire honorable de dissimuler.

Ce sont les Pharisiens qui ont adopté cette attitude de scandale artificiel. D'ailleurs, par images, l'Eglise sincère des âges de foi est en contradiction avec l'Eglise pharisenne de l'abbé Bethléem.

Sur les vitraux des églises, vous pouvez voir des saints à poil et des saintes aussi peu vêtues que ces dames de la plage contre qui vitupèrent nos chrysothomes inspirés par un esprit mystificateur.



Maintenant, si du point de vue de l'éthique, nous passons à celui de l'esthétique, le nudisme nous semble honorable, et même courageux, en ce qu'il est une attitude de sincérité physique.

Toute l'organisation sociale repose, en effet, sur le mensonge. Le mensonge est une fausse pièce dont le côté face est la simulation, et le côté pile est la dissimulation.

Le vêtement est un instrument de dissimulation et de simulation. Il dissimule les défauts de l'anatomie humaine. Il simule d'artificielles perfections.

En vérité, M. l'abbé Bethléem devrait encourager le nudisme estival. Car c'est un fameux remède à la concupiscence qui mène à la fornication, et de là au chatiment éternel.

Et même, si l'on considère la préparation au légitime mariage, il est de préalables révélations qui sont d'un effet excellent.

Car enfin, lorsqu'un jeune homme épouse une jeune fille qu'il n'a jamais vue qu'habillée, il peut avoir, au grand soir, des désillusions cruelles; ces désillusions auront une influence durable, par la suite sur l'harmonie du ménage; mais le Code civil n'admet pas cette raison de divorce, cependant raisonnable.



N'en déplaise aux ecclésiastiques, qui ont bien tort de se mêler de choses qu'ils ne connaissent point par expérience (du moins, il faut l'espérer pour leur salut), l'harmonie des âmes ne suffit point pour faire un bon ménage. L'attrait des corps y est bien pour quelque chose.

Et le spectacle de la plage est assurément fort instructif pour les bons jeunes gens animés d'intentions excellentes et qui, avant d'acquiescer une compagne pour toute leur vie, ont tout de même le droit, par voie de comparaison, de se rendre compte de la valeur matérielle et artistique de leur acquisition.

G. DE LA FOUCHARDIERE.



VERS LES « SUPER-HIROSHIMAS »

et l'anéantissement collectif et simultané...

A PRES l'explosion de la bombe d'Hiroshima, les Etats-Unis avaient « modestement » évalué le nombre des victimes à 80.000. Le maire de cette ville infortunée a « rectifié » à la radio de New-York même : le total effectif approche les 240.000 (cette dernière approximation basée sur un test imprévu et impressionnant : le nombre de cartes d'alimentation dont le renouvellement ne fut pas demandé après la catastrophe...)

**

ENCORE cette petite bombe était-elle de la petite bière : on a fait tellement mieux depuis ! C'est M. Edwin Johnson, sénateur américain, membre de la commission parlementaire pour l'énergie atomique, qui a d'abord révélé au public mondial les possibilités de fabrication d'une super-bombe à l'hélium, d'ailleurs « aisément réalisable » et d'une puissance destructrice mille fois plus grande que celle des engins « primitifs ».

Il s'agit là, avait confié *coram populo* l'honorable parlementaire, d'une nouvelle « absolument confidentielle » (*sic*). On sait le chemin parcouru, et l'émotion soulevée par la divulgation de ce « secret ».

Ce qui n'a rien, en tout cas, de mystérieux, c'est le résultat de la simple multiplication : $240.000 \times 1.000 = 240.000.000$. 240 millions de morts d'un seul coup !

Inutile de commenter ; les mots manquent, évidemment, pour qualifier les savants atomiques — et surtout les militaires qui, un jour, perpétreront délibérément cet attentat sans précédent.

**

IL n'y en aura pas ? Personne n'osera ?

Au dernier banquet du Club international de la Presse américaine, le maréchal Montgomery (vous savez : le populaire Monty) s'est exprimé exactement ainsi :

« Si n'importe quel acte d'agression est commis, venant du nord, du sud, de l'est ou de l'ouest, je puis vous dire que nous aurons du bon temps, vraiment du bon temps, et que notre pouvoir de suppression sera formidable. »

**

LES populations éventuellement intéressées — et tout particulièrement les populations françaises — sont, bien entendu, impatientes d'avoir un avant-goût — ou un arrière-goût — des effets, visibles, audibles et autres, d'une « guerre moderne ».

On se souvient peut-être que le précédent conflit à l'ouest s'était limité au nord-ouest et au sud-ouest. Ni les habitants de la Normandie et du Cotentin, ni ceux de la région de Royan n'avaient été privés, en quelque sorte, de ce déploiement spectaculaire. Par contre, le Moyen-Atlantique n'avait, autant dire, rien vu, rien entendu. Sans doute est-ce

pour remédier à cette carence que le grand Etat-major interallié, séant (ou malséant) à Fontainebleau, prit l'initiative de faire dérouler une reconstitution (ou futurition) sur la plage de la Baule. Secondé en cela par le Comité municipal des fêtes de l'aimable station balnéaire, car cette bruyante festivité se plaçait, par une délicate attention, en pleine « season » mondaine.

**

THÈME de ces grandes manœuvres combinées, maritimes et terrestres, avec la participation de l'Ecole de Coëtquidan : débarquement d'un commando, tirs réels, canons, mitrailleuses, tac-tac-tac et boum-boum.

Et voici maintenant en quels termes le comité patronant la manifestation annonçait ce bombardement « pour rire », aux autochtones et aux estivants :

« C'est à vingt-quatre heures précises, à la hauteur du casino de la Baule, que se déclencherà l'exercice. Inutile de décrire les aspects les plus spectaculaires et impressionnants que provoqueront dans la nuit les éclairs des pièces à feu et les explosions de mines, sous les faisceaux balayants des projecteurs. La Baule, ce soir-là, fera vivre à la foule nombreuse qui s'écrasera (*sic*), les heures de commandos célèbres. »

Nous nous en voudrions d'affaiblir par quelque commentaire la description lyrique et prometteuse de la municipalité. Bornons-nous à spécifier que le programme fut suivi de point en point, et que le « couronnement » ne fut pas inférieur à de telles prémisses.

Le tout, rigoureusement dans le cadre du pacte de l'Atlantique.

Après le pacte, l'impact.

**

MAIS tout ceci et cela n'est rien, mesdames et messieurs. Strictement rien. Fi donc ! jeux d'enfant... Petites distractions sans conséquences grandioses... Parlez-nous plutôt des progrès de la guerre biochimique et bactériologique. Par exemple du gaz « Savina », spécialité russe qui défie la contrefaçon — et aussi, et pourtant, de la réplique américaine : le produit dit de « sept onces », parce que cette quantité infinitésimale (220 grammes) suffira pour provoquer l'anéantissement, dans son ensemble, de la population de l'univers. (Nouvelle officielle annoncée à Lake-Succes par le Dr Brock Chisholm, président de l'Organisation internationale de la Santé, filiale de l'O. N. U.)

Voilà. C'est tout pour l'instant.

Simplement pour vous faire comprendre que, selon l'expression shakespearienne, « tant que les aveugles se laisseront conduire par les fous », la direction du monde sera, en droite ligne, celle du néant. Du néant collectif et simultané.

...Ce qui nous évitera à tous, au fait, d'avoir à rédiger notre testament.

Lecteurs - Amis ...

Cher Monsieur de Mongeot,

... CETTE forme de « reportage romancé » qui est celle de « L'Abbé chez les nudistes », vous permettra sans doute d'atteindre des milieux qui n'auraient sans cela jamais réfléchi à ces questions, les croyant résolues d'avance et dans un tout autre sens.

A vrai dire, car notre pensée elle aussi (et surtout elle), doit savoir se dévêtir, je ferai des réserves sur la couverture qui peut gêner l'introduction du livre justement où il faudrait qu'il aille. Mais il est tout à fait désirable que le clergé prenne en considération vos arguments. J'ai souvent pensé à ce fait paradoxal qu'en pratique la morale sexuelle est codifiée et enseignée justement par une catégorie d'hommes qui s'est retranchée en dehors de la sexualité, qui fait d'une fonction naturelle une sorte d'imperfection — puisque le célibat lui paraît plus parfait.

Ainsi j'ai, un des premiers en France, opéré une jeune fille qui n'avait pas de vagin. Je lui en ai fabriqué un avec un segment d'anse intestinale, ce qui lui a permis de se marier. Il s'est trouvé des théologiens sâtillonniers pour discuter si cette opération était licite ou non ! (Ils l'ont finalement déclarée licite).

J'estime qu'il n'avaient qu'à s'en remettre à notre conscience. Pour la mienne, il n'y avait pas d'hésitation. Voici une jeune fille, par ailleurs bien constituée, qui se considérait comme une sorte de monstre, s'orientait vers la psychose émotive et aurait fini par le suicide. Elle a pu fonder un ménage normal, quoique stérile, n'ayant pas non plus d'ovaires.

Il s'agit là, certes, d'un cas exceptionnel, mais dans l'éducation, les membres du clergé feraient bien d'écouter les gens expérimentés. Il y a une heureuse évolution. Les esprits étriqués, comme l'était le pauvre abbé Bethléem, se font de plus en plus rares et je connais beaucoup de jeunes prêtres très compréhensifs. Mais ils me font encore pitié quand je les rencontre étouffant dans leurs inconfortables soutanes qui jurent avec la verdure des prés et des bois. Il faudrait arriver à les persuader qu'ils ne seraient pas moins respectés s'ils excursionnaient ou jouaient au ballon en short.

D^r J. POUCEL.

Cher Monsieur de Mongeot,

Engagé comme professeur au collège (« royal » s. v. p.) de X, je suis tombé dans un groupe de 50 enfants venant de tous les coins et collèges de France ; il y avait même 7 ou 8 colons de la Martinique. Enfants vivant sans règlement autre que 3 heures de classe le matin. Ages mélangés de 9 ans à 17-18 ans. Une seule règle de fait : ne rien refuser aux enfants. Dortoirs de 5 à 12 lits, sans surveillants. Constatations : les mains des enfants, très souvent pas à leur place, sur eux-mêmes ou sur d'autres. Batailles fréquentes dans un but sportif... assez étrange (vous me comprenez).

Le soir, à la nuit, les grands ne se gênaient pas pour déculotter les plus petits dans les bois. J'ai vu des enfants de 10-11 ans s'embrasser à pleine bouche ouverte sous mes yeux. Les caresses et les chatouilleries étaient d'une fréquence décourageante. Un jour un garçon de 14 ans, devant deux camarades assis côte à côte : « quel beau couple ! »

Un matin j'entre dans un dortoir : un garçon de 13 ans était vauté sur un plus jeune de 10 ans — tous deux en pyjama sur le même lit.

J'ai fait écarter des lits qu'on avait mis bord à bord (propriétaires 13 et 16 ans). Les grands (à partir de 14 ans) flirtaient cyniquement avec les filles de service ; j'ai dû chasser l'une d'elles des dortoirs où elle venait chahuter. Elle avait 15 ans, en paraissait 18 à 19. Elle entraînait les gosses dans la nature...

Dans la salle à manger, belle cheminée armoriée. L'écu était tenu par deux jeunes femmes nues en gros relief. Leur pubis avait été dûment orné au crayon d'un système pileux. Pas un crucifix dans la maison. Je nettoyai les sculptures et mis un Christ au-dessus de la cheminée. Quand les grands l'ont vu — tenez-vous bien ! — ils n'ont pas trouvé d'autre exclamation que celle-ci, lancée au milieu des rires : « Une banane ! »

Quel blasphème !

Une chose explique tout cela : l'attitude traditionnelle du silence sur les questions *nu et seze*, qui était de rigueur comme ailleurs ! Je ne l'ai pas gardée, en y mettant cependant la discrétion voulue.

Inutile de vous dire que j'ai entendu dans cet établissement tout le vocabulaire le plus grossier, le plus ordurier. Et c'est là l'élite de la France. Pensez donc, les parents payaient 700 francs de pension par jour et par tête de pipe !

Ayant vu et entendu, j'ai réagi dans l'esprit que vous savez. J'ai eu tort ! Il fallait faire comme le chirurgien qui recoud bien vite en disant, quand c'est trop pourri : « bah ! l'opération est inutile ! » Et tout le monde feint de croire que le malade se porte bien...

Pauvre France, pauvre monde !

Abbé N...

Monsieur Kienné de Mongeot,

Les heures passées au Manoir Jan m'ont fait un bien immense, à tous les points de vue. Bien physique, d'abord ; forcé de prendre un repos intellectuel presque total, j'ai trouvé chez vous le cadre idéal pour respirer intégralement. Je ne doute pas que la grande amélioration que je ressens maintenant ne soit due à cela pour une large part. On m'a toujours beaucoup recommandé le grand air, le meilleur des médicaments ; le sport pratiqué de façon mo-

dérée — ce que j'aime beaucoup —, m'est nécessaire ; c'est aussi un moyen d'ascétisme, qui discipline le corps et forme la volonté.

Bien moral aussi ; en venant au Sparta Club, j'ai évité de tomber dans ces dérèglements sexuels, conséquences d'un refoulement plus ou moins ignoré, si fréquent dans des dépressions comme celle que je viens de traverser. Nul doute qu'en venant au Manoir, je n'aie contribué pour une large part à conserver mon plein équilibre sexuel. J'ai fait là une expérience qui me sera très utile.

Depuis fort longtemps, je savais à quoi m'en tenir sur les préjugés hypocrites du monde. J'avais jugé et pris parti. Désormais, je suis riche d'une expérience qui me servira fort. Déjà, plusieurs de mes jeunes confrères m'ont posé spontanément des questions auxquelles j'ai pu répondre en connaissance de cause.

Dans la vie religieuse, et surtout contemplative, il faut éviter de favoriser les refoulements. Dans la vie monastique, cela peut devenir catastrophique... Car moine, on reste homme ; il y en a trop, souvent, qui veulent l'oublier et qui s'étonnent des difficultés terribles qu'ils viennent à rencontrer plus tard.

Il faudrait souhaiter que chaque postulant ait pratiqué suffisamment la gymnastique. Ils n'y perdraient pas leur vocation, bien au contraire, car la nudité, sainement pratiquée, rapproche de Dieu. Ne serait-ce qu'en développant le goût de la simplicité, l'horreur du monde et cet amour si pur de la nature où l'œuvre du Créateur est si évidente. Cette admiration de la nature, tous les grands saints l'ont eue.

Oui, vraiment, je trouve que vous faites une belle œuvre riche de conséquences.

Fr. M. T.
osb.

Cher Monsieur,

Je suis revenu *enchanté* de la bonne journée passée dimanche parmi vous.

Mon collègue peintre est très heureux, lui aussi, de la permission accordée. Il regrette de n'avoir jamais rencontré de beaux modèles de nus, faute de moyens pour avoir ses modèles à lui, autres que ceux des académies. Il est en extase devant ces beaux corps que « Vivre » lui révèle. Il n'a pas l'intention, bien sûr, de demander aux adhérents du *Sparta Club* de poser pour lui... mais je crois que leurs photos l'inspirent de temps en temps.

Je puis vous dire que je crois maintenant mieux qu'« à priori » à la vertu de la pratique du nudisme. J'ai éprouvé vraiment un soulagement très appréciable. Je suis bien loin d'être un saint, mais je pense que j'ai une arme de plus pour y parvenir.

La fin surnaturelle n'a jamais fait exclure l'emploi de moyens naturels quand ils se révèlent efficaces. La « nudité » est souvent condamnée, ou du moins déconseillée parce que considérée comme source de tentations, mais non comme mauvaise en soi. Si on pouvait une bonne fois démontrer péremptoirement aux théologiens que la vérité est tout autre, ce serait parfait.

Mais le moyen d'aborder la question ? Je ne puis le faire sans m'appuyer sur mon expérience personnelle et je n'ose pas encore le tenter... il vous faudrait une recrue plus haut placée dans la hiérarchie ecclésiastique !

Abbé E. B.

...vous avez la parole !

C'est en Juin prochain que paraîtra
l'ouvrage sensationnel et tant attendu :

EROS DICTATEUR

Enquête européenne sur la Sexualité

10.000 confidences intimes d'hommes et de femmes

Condensées et commentées par **Marcel HERVIEU**

*

Plus explicite que Kinsey !

.....

Un fort volume aux Éditions de "VIVRE D'ABORD"

En souscription avant le 1^{er} Juin : 275 frs au lieu de 300 frs

Franco recommandé : 330 frs

Read the

SUN BATHERS' ANNUAL

English Nudist Review

and

Complete Guide to the Nudist Clubs of Britain



Price per copy Fr, 90,

Published by the "Sunshine Press", Beaworthy, Devon, England

Du fait de la réinstallation
du "SPARTA CLUB".

est reportée à une date ultérieure la
publication des deux ouvrages annoncés :

I. - A la gloire du corps humain

LA NUDITÉ BELLE ET VRAIE

Splendide album de photos
intégrales, inédites format 25 x 30

(Mais on peut souscrire dès maintenant, à
prix réduit : 800 fr. au lieu de 1.000; franco
recommandé : 870 fr., aux Editions de
« VIVRE D'ABORD ».)

.....

EN PREPARATION :

II. POUR VOTRE SANTÉ ! POUR VOTRE BEAUTÉ !

20 min. quotidiennes de culture physique
par **Gilbert de MONGEOT**

(Egalement aux Editions de « VIVRE
D'ABORD » : le prix de ce second ouvrage
sera fixé ultérieurement.)



La ligne
COURTÈS
Tailleur
(Membre du Sparta Club)
33, Rue Marbeuf, PARIS
BAL 04-81
....
Travail souple
tout à la main
Peignés
et Tweeds ANGLAIS

TOUS TRAVAUX PHOTOS
par Spécialiste

Franco au-dessus de 500 fr.
Remise 20 % à tout lecteur de Vivre d'abord

PHOTO-CINE Hervé
ETAPLES (Pas-de-Calais)

PHOTOS. — Les photographies gymniques
ne peuvent être développées que par une
personne de confiance. Adhérents, suivez
l'exemple de « VIVRE » : envoyez vos
documents à Madame René, photographe, à
Sassenage (Isère).

FAITS DIVERS...

« Faux témoignage » chrétien

« FAUX témoignage ne diras, ni mentiras aucunement ». Notre confrère *Témoignage chrétien* a transgressé le 8^e commandement de Dieu. Aussi devons-nous lui infliger une pénitence, qui le décourage d'abuser à nouveau de notre bonne foi :

Sous la caution de ce faux frère — et le titre : « Ce que la guerre fait de nous » — *Vivre d'abord*, dans son numéro de novembre-décembre 49, faisait état de trois atroces « choses vues » ou soi-disant vues par un certain M. Chégaray (nommons-le pour sa confusion) dans les coulisses sanglantes des hostilités en Indochine.



Il y a tout de même des adhérents de la *Sunbathing Association* qui doivent lire l'*Evening American* ; ceux-là ont dû sourire de l'hypocrisie de leurs compatriotes...



Les péchés capitaux du toubib

UN docte membre de l'Académie royale de médecine, le docteur Richard Asher, vient de faire à Londres, devant un auditoire d'étudiants et de praticiens, une conférence pittoresque et humoristique sur les « sept péchés capitaux de la médecine », qu'il énumère ainsi : *l'obscurité, la cruauté, l'impolitesse, la manie de la spécialisation, l'amour du « cas », la stupidité et la paresse.*

Voici comment le Dr Asher concrétise la « manie de la spécialisation ». Un médecin oculiste de sa connaissance, constatant chez un malade une pigmentation anormale de l'iris, se demanda gravement si cela ne faisait pas partie d'un « syndrome » qui comporte aussi des doigts en surnombre. Il lui était bien simple de vérifier. Mais un ophtalmologiste ne s'occupe que des yeux. Il adressa son malade (qui avait d'ailleurs dix doigts comme toute le monde) à un autre praticien.

Et le conférencier, d'ajouter sérieusement : « C'est le cas le plus exaspéré de spécialisation dont j'aie entendu parler. »



« A beau mentir qui vient de loin. »

A la tribune de l'Assemblée nationale, le ministre René Pleven a apporté le démenti le plus net aux inventions macabres de ce reporter sans conscience. 1^o Le crâne du Vietnamien, prétendument décapité par l'adjudant, et utilisé comme cendrier, n'est qu'une vieille pièce anatomique. 2^o La « machine à faire parler les prisonniers » n'a jamais été retrouvée, parce qu'elle n'a jamais existé ; le nom du lieudit est d'ailleurs également inconnu au bataillon. 3^o La femme nue et pendue à Dantieng est pareillement imaginaire. M. Pleven précise : « L'enquête a révélé que, là non plus, M. Chégaray n'était jamais allé et qu'aucun Français de ce poste n'avait le moindre souvenir d'un incident ayant le moindre rapport avec celui qu'avait relaté *Témoignage chrétien*. » Et il conclut, d'ailleurs indulgentement : « L'auteur a donc manqué à la vérité et à la prudence. »

Honte, trois fois honte à M. Chégaray et à son journal ! Mais, bien entendu, cette « rectification » ne nous fera pas changer d'avis, et trouver la guerre moins odieuse, ni le guerrier plus amène...



Nudisme habillé

BOSTON est la ville la plus puritaine d'Amérique. Aussi il se posa une grave question de conscience (professionnelle) aux journalistes de l'*Evening American* (quotidien de Boston) lorsqu'une agence photographique apporta un document... sensationnel, pour illustrer une belle histoire : A Malibu Beach (Californie), une actrice connue de la radio, Gina Carr, avait failli se noyer. Elle fut sauvée par un nommé Richard Tide, mais en même temps qu'elle fut sauvée, elle fut accidentellement déshabillée. Tide la ramena nue sur la plage. « C'était très embarrassant », avoua-t-il. A Boston aussi on fut embarrassé. On veut bien, à l'*Evening American*, dire la vérité, mais pas toute nue. Et un retoucheur fut chargé de rhabiller décentement la jolie rescapée. Sur le cliché paru, elle est revêtue d'un bien décent maillot noir...

Francisque Gay, auteur de « Comment j'élevé mon enfant ».

Le professeur Gsell et ses disciples américains vont-ils arbitrer cette bataille de dames ? Ils envoient le jeune être à l'école dès l'âge de dix-huit mois, et lui font passer des *baby-tests* pour étudier les premiers éléments du caractère et amener l'« intéressé » à devenir un *baby-standard*, type « idéal » (qu'il disent). Désormais, le « petit qui s'oublie » en dormant est dénoncé automatiquement par un timbre qui sonne et une lampe qui s'allume... Palpitante épreuve, destinée à appréhender aux « surveillants » si l'enfant pleure parce qu'il est mouillé, ou s'il urine parce qu'il s'ennuie...

Forcing ou pas *forcing* ? L'éducatrice doit-elle être autoritaire ou tolérante ? Les deux thèses s'affrontent, arguments et expériences se succèdent, se contredisent.

Mais le bébé, lui, s'en moque, et continue imperturbablement à pisser dans ses draps...



Les sports cruels

ENCORE un confrère plus à blâmer qu'à féliciter ! c'est l'*Echo Touristique et Municipal*, qui s'extasie en ces termes sur la réouverture du tir aux pigeons de Monte-Carlo :

« Toutes les aristocraties du vieux monde étaient représentées à cette inauguration. Les grands barons britanniques se mêlaient aux souverains orientaux et à la noblesse italienne. La jeune Amérique, elle, avait délégué quelques-uns de ses princes de la haute finance.

« Il faut remercier la Société des Bains de Mer de redonner la vie à ces compétitions d'adresse qui constituent également des spectacles d'art (*sic*) ; ce faisant elle renoue avec des traditions d'élégance (*resic*) qui remontent à plus d'un demi-siècle.

« 1900 ! 1950 ! A Monte-Carlo du moins, la fameuse « Grande époque » se prolonge. »



Le massacre inutile de ces gracieux et inoffensifs volatiles va de pair avec la sauvagerie des chasses à courre, plaisir (!) lui aussi « mondain », et même « élégant »... Il existe une *Ligue contre les sports cruels*, mais c'est outre-Manche qu'elle fonctionne, et sévit — platoniquement du reste : la princesse Elisabeth ayant abattu un cerf, la Ligue n'a nullement encouru le reproche de lèse-majesté en rappelant à l'ordre la royale chasse-resse : « Ce fait, lui a-t-elle dit, est d'autant plus regrettable que Vous appartenez au mouvement Scout, dont la 6^e loi prescrit à la « guide » d'être l'amie des animaux. »

S'il faut à tout prix « courre » le gibier, *Vivre* donne la palme au maréchal Junot qui, dans son parc magnifique du Raincy, offrait à ses invités des chasses... au filet, où le chevreuil, aussitôt capté, était rendu à la liberté !

JAN LE CŒUR.

Merus propos

"LE RÈGNE DE LA BÊTE"

par GEORGES BARBARIN

LES JUGES

LA justice civile a pris la place de l'équité. Salomon utilise au XX^e siècle le code de procédure. L'interprétation régente le Verbe. Et la lettre cache l'Esprit.

Tout juge qui rend ses arrêts au nom de la Société est nécessairement partial. Délégué par l'Autorité, c'est la loi d'Autorité qu'il représente. Au service de l'usurpatrice il commet des jugements usurpateurs.

L'ARMÉE

LA faculté de conscription et de mobilisation n'a jamais été conférée librement par l'Individu à l'Autorité. L'Autorité s'est arrogé le droit de disposer des actes, du sang et de la vie des individus par décision unilatérale. Il n'y a absolument aucune différence entre cette manière d'agir et celle du malfaiteur de grand chemin.

L'armée, constituée au moyen de la chair et de la conscience des citoyens, sert (comme elle servira) à jeter ceux-ci contre des idéals contradictoires. L'ARMÉE N'EST PAS SEULEMENT LA GRANDE MUETTE, C'EST AUSSI LA GRANDE AVEUGLE DONT SES MAÎTRES PROVISOIRES DISPOSENT SANS SON AVEU.

LA PATRIE

LE droit de vie et de mort sur ses enfants n'a été enlevé au père antique que pour le transférer à la Patrie moderne. Celle-ci peut, sans avoir de comptes à rendre, exiger l'impôt du sang.

Sans doute l'Individu s'est parfois cabré contre le lourd tribut exigé de lui et qui le frappe dans sa liberté et dans sa vie. Mais les réfractaires furent cloués moralement au pilori et matériellement au poteau conformiste de Vincennes. Si en l'espèce, l'Autorité avait raison, il y a longtemps que l'Individualité serait morte. Mais comme celle-ci est d'essence divine et que l'Autorité n'est que d'origine humaine, on assiste à ce phénomène étrange que plus on étrangle d'Individus, plus il naît d'Individualités !

...Si un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès, une « capi-

tulation » nationale vaut mieux qu'une guerre « heureuse ». Il est triste pour un pays d'avoir raison sur les cadavres de plusieurs millions de ses enfants.

LA FRANCE N'A DE RAISONS D'ÊTRE QUE DANS L'AMOUR ET LA LIBERTÉ. JE L'AIME MIEUX HUMILIÉE MAIS PROPRE QUE VICTORIEUSE ET TACHÉE DE SANG.

LES ARMEMENTS ET L'OPINION

LES armements militaires sont la plus grande duperie qu'on ait proposée à une nation, pour la soustraire aux périls de guerre qui l'environnent. Chaque armement nouveau renforce les potentiels de guerre dans le monde. Les nations dites pacifiques et démocratiques sont, dans la course aux armements, encore plus coupables que les nations dites guerrières et totalitaires et n'ont pas le prétexte d'intérêts raciaux.

Les Catholiques seront peut-être surpris si l'on dit qu'ils tournent le dos à l'Évangile et par conséquent à Jésus.

On a pu (et ceci pour toutes les confessions) parler de prêtres ou de pasteurs patriotes. Et cette monstruosité n'a surpris personne, tellement le divorce entre l'idée religieuse et la religion est accusé !

QU'IL SE SOIT TROUVÉ UN SEUL PRÊTRE POUR ACCEPTER DE PORTER LES ARMES, ET MIEUX : QUE DES EVEQUES LES Y AIENT ENCOURAGÉS, C'EST, DEPUIS LE PALAIS DE CAÏPHE, LE PLUS TRAGIQUE RENIEMENT DU CHRIST.

L'ESPRIT D'INIMITIE

POURQUOI avez-vous de tels chefs ? Parce que chacun de vous les mérite. Si vos maîtres ne voient, pour sauvegarder la paix, d'autre remède que la préparation de la guerre, c'est parce que l'esprit de guerre est en vous !

Avez-vous réfléchi que chacun de vous est un agent actif et permanent de la guerre ? Que la plupart de vos pensées et de vos actes sont dirigés comme autant de canons et de torpilles, vers autrui ? Que vous avez des sympathies, mais aussi des antipathies, que ni les premières ni les secondes ne sont désintéressées ? Que vous châtiez physiquement l'enfance ? Que vous tuez les races animales ? Que vous êtes égoïstes, tyranniques et cruels ?

Des artistes, des intellectuels, des écrivains de tous les partis ont signé des manifestes communs et flétri le crime de guerre. Mais aucun de ces artistes, de ces intellectuels, de ces écrivains n'a abjuré ses propres inimitiés, ses propres préventions, ses propres nervosités, ses propres médisances. Chacun, dans la vie courante, continue à être despotique, envieux, injuste, querelleur.

Voilà donc l'explication du malheur universel !

LA SOCIÉTÉ EST MECHANTE PARCE QUE L'INDIVIDU N'EST PAS BON.

La guerre entre les nations est la conséquence directe de la guerre entre les personnes.

Quand a-t-on jamais vu que les méchancetés additionnées faisaient un total de bonté ? Que mille kilos d'incompréhension représentaient une tonne d'intelligence ? Que dix mille mètres carrés de mensonges formaient un hectare de vérité ?

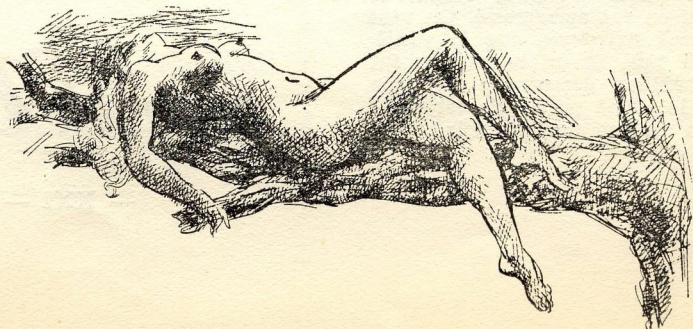
Il a fallu que l'Homme vive vingt siècles après le Christ pour comprendre la parole évangélique : « On récolte ce qu'on sème ». Semant l'iniquité individuellement, comment récolterions-nous collectivement la justice ? Semant individuellement la haine, comment récolterions-nous socialement l'amour ?

Tant que la guerre existera entre les individus, elle existera entre les peuples.

Dès que l'Individu sera en paix avec lui-même et avec les individus qui l'entourent, les nations seront en paix avec les nations.

LA PAIX SERA ANTI-CONFORMISTE OU NE SERA PAS.

ELLE NE PEUT ÊTRE QU'INDIVIDUELLE. TANT VAUDRA L'INDIVIDU, TANT VAUDRONT LES FORMULES DE PAIX GÉNÉRALE.



LE TRAIT D'UNION

POUR LA CRÉATION DE FOYERS S. I. G.

Groupez-vous !

Pas d'équivoque ! Notre trait d'union (exclusivement réservé à nos adhérents), a uniquement pour but l'extension de la S.I.G. par la création de foyers partout en France et à l'étranger. Tous communiqués ne visant pas ce but seront éliminés.

REGLEMENT :

1. — Chaque communiqué doit être écrit sur une feuille libre, portant le nom, l'adresse et la qualité d'adhérent de son auteur.

2. — Les réponses doivent nous parvenir sous enveloppe ouverte et timbrée. Les initiales et le n° de l'annonceur devront figurer au crayon dans le coin gauche de l'enveloppe.

3. — Les insertions sont gratuites.

Conformez-vous strictement à ce règlement. La politesse et la courtoisie sont des qualités du gymnosophe : répondez aux lettres que vous recevez !

362. - P.P. Jeune ménage adhérent S.I.G., Cognac, désire faire connaissance adhérents et adhérentes de la région.

363. - E.N. Adhérent portugais désire correspondre avec autres adhérents, toutes régions.

364. - F.B. Jeune ménage, 2 enfants, fervents adeptes, désire faire connaissance avec pratiquants convaincus pour sorties et camping. Hyères et environs.

365. - Nouvel adhérent, célibataire, désire entrer en relations avec adhérents et adhérentes, région Villefranche-sur-Saône.

366. - R.L. Jeune couple gymnosophe de Genève désire entretenir correspondance amicale avec de sincères adeptes. Toutes régions et tous les pays. En français seulement.

367. - H.R. Adhérent, nouvellement arrivé à Metz, désire connaître adhérents et adhérentes de Metz et région en vue réalisations éventuelles.

368. - W.M. Adhérent désire entrer en relations avec adeptes de tous les pays. Correspondance en français, anglais, suédois et allemand.

369. - R.D. Un certain nombre d'adhérents S.I.G. habitant Dakar, nous serions heureux de les grouper.

370. - F.P. Comme l'an dernier, les campeurs naturalistes du Gard qui organisent des sorties et un camp d'été, font appel à tous les gymnosophes de la région.

371. - E.M. Adeptes désireraient mettre son fils (14 ans) en rapport avec famille ayant enfants même âge en vue réalisation pendant les grandes vacances.

372. - H.K. Pointe-Noire, couple adhérents S.I.G. recherche relations avec gymnosophes Pointe-Noire ou A.E.F. en vue réalisation et échanges d'idées.

373. - F.F. Adhérent S.I.G., 34 ans, serait heureux d'entrer en relations avec adhérents environs Vaujours (S.-et-O.) pour échanges idées et thérapie.

374. - A.G. Jeune adhérent, haut fonctionnaire, Dakar, cherche gymnosophe Dakar, Afrique Noire et correspondants France ou Afrique du Nord.

375. - S.B. Jeune femme gymnosophe. devant vivre quelque temps à Nice, Marseille, Paris, désirerait entrer en relations avec gymnosophes S.I.G. pour relations amicales et fournir tous les renseignements concernant vie naturaliste.

376. - J.D. Célibataire 43 ans, actif, désire seconder toute personne dans propriété, exploitation, camp côte méditerranéenne. (Timbre 25 fr.)

377. - C.D. Adhérent italien, 35 ans, de Turin, désire entrer en relations avec adhérents de cette région et correspondre avec adeptes de tous pays.

378. - R.P. Adhérents, ménage de Djibouti, seraient particulièrement heureux de connaître des lecteurs et adeptes sincères.

S. I. G.

EN FRANCE :

Par suite du déménagement et de la réinstallation du *Sparta Club* dans son nouveau domaine à Aigremont, l'Administration de *Vivre d'abord* s'excuse vivement auprès de ses correspondants du retard apporté aux réponses à leurs lettres.

Le Comité directeur du groupement « Nature » est heureux de faire connaître aux lecteurs de *Vivre d'abord* les résultats très encourageants enregistrés depuis ses premières réalisations en piscine, en gymnité intégrale. Il se félicite d'avoir trouvé de précieux appuis parmi les dirigeants de clubs amis, qui ont facilité l'adhésion de leurs adeptes aux dites réalisations.

« Nature » agréera très volontiers les demandes des membres de la S. I. G. et du Sparta Club. Rappelons que les séances ont lieu chaque jeudi, vendredi et samedi, en soirée. M. Houdeline, président-fondateur de « Nature », recevra les intéressés à la permanence du groupement : Brasserie Terminus, 9, avenue de Nogent, à Vincennes, le vendredi, à 20 h. 30.

CENTRE GYMNIQUE DE CHAMPAGNE.

— Son directeur, M. Edgard Bécet, nous fait connaître que s'il est souhaitable que les visiteurs soient membres d'un centre gymnique ou de la S. I. G., cette condition n'est pas obligatoire. Le terrain ne se trouve qu'à 1 kilomètre de la ville, à 2 kilomètres de la gare centrale. (Epicierie à proximité immédiate du Centre.) Les visiteurs, comme les adhérents, peuvent facilement prendre leurs repas et coucher dans un des hôtels-restaurants de Reims. Terrain de sports, baignade et canotage en rivière (la Vesle borde la propriété).

Pour tous renseignements et annonce de visite, écrire à M. Bécet, 45, rue Chanzy, Reims.

ORLEANS. — M. André Poupeau, 158, rue M.-Belot, à Olivet (Loiret), adhérent au Sparta Club et président de *Joie et Santé*, le club gymnosophique d'Orléans, section de « Vivre », nous informe qu'il ouvre cette année un centre gymnique dans une propriété située dans une vaste clairière à l'orée de la forêt d'Orléans, à 4 kilomètres de la Loire ; gymnité intégrale sous un soleil de pleine campagne, air particulièrement vivifiant grâce aux pins et aux sapins de la forêt, jeux sportifs, calme absolu. Ecrire pour recevoir le bulletin intérieur du club donnant tous renseignements utiles.

EN ALLEMAGNE :

Les délégués des associations de nudisme dirigeantes des zones occidentales viennent de se réunir à Karlsruhe en vue de la constitution d'un office central. Ce projet a été réalisé sous le nom de « Deutscher bund für Freikörperkultur » (D.F.K.) M. Karl Willi Daum a été élu comme premier président.

C'est notre correspondant et ami, M. Werner Diebold, qui nous fait part de cette nouvelle, en souhaitant le succès de la cohésion fédéraliste internationale.

Commentant pour nous, de son côté, cette création, M. Helmut Groh, président de la

Ligue pour la Réforme de la Vie (Liga für Lebensreform) nous écrit : « Nous serions très heureux qu'il nous soit donné de nouer dorénavant des relations confraternelles avec toutes les associations étrangères de gymnosophie, en vue d'échange d'informations, de périodiques, de documents photographiques, etc. Ainsi pourra s'établir enfin une liaison efficace entre tous les sympathisants du monde entier. »

Cinq revues de nudité intégrale sont publiées actuellement et en vente libre dans les kiosques de la zone française : *La Joie de Vivre*, *Notre Existence*, *Pays de Soleil*, *Rayon de Soleil*, *Homme et Nature*. Nous espérons pouvoir les mettre en vente à la Librairie de « Vivre ».

IN ENGLAND :

The British Sun Bathing Association. — As fore-shadowed at the Annual General Meeting in October last, Mrs. Sylvia Bassam retired from her appointment as General Secretary on 31st January 1950, but remains a member of the Administration Committee in the rôle of Public Relations Officer. Her place as General Secretary has been taken by Mr. Leon Norton-Stephens, and in consequence of this appointment the Head Office of the Association will be transferred from Horley (Surrey) to Fareham (Hants).

Mr. Arthur Hodgson has found it necessary to resign his position as Overseas Secretary of B.S.B.A. as the work has far outgrown the capacity of one man in his " spare " time ; he will however, remain British Representative of " Vivre " and the S.I.G. and will also continue to handle the business of overseas naturist magazine subscriptions.

EN AUSTRALIE :

Nous recevons de notre fidèle et sportif adhérent, l'ingénieur Georges Raimond, une longue missive qui nous vient... des antipodes (de Sydney, exactement). Nous avons plaisir, dans l'intérêt général, à en reproduire quelques passages :

« ...Il y a des clubs gymnosophiques à Sydney, Melbourne et Brisbane. La revue nudiste *The Australian Sunbather* se vend librement dans les kiosques... mais les photos sont retouchées là où vous pensez.

« J'ai passé un dimanche à Woodlands, centre nudiste australien, le 4 décembre qui était un jour de grosse chaleur (ci-joint photo de ce camp). Il s'agit d'un enclos grand à peu près comme un terrain de foot-ball et entouré d'une clôture en tôle galvanisée, ondulée. Dans ce périmètre il y a : la piscine, que vous voyez sur le document, quelques baraquements rudimentaires, également visibles, puis (invisible) le bâtiment du club, qui ne fait pas cent mètres carrés et un hangar tout petit (25 mètres carrés) servant de réfectoire. Ajoutez à cela deux deck-tennis ; et voilà tout ! C'est assez dire que les réalisations gymnosophiques en Australie viennent très loin derrière notre *Sparta*... »

« Mais j'ai trouvé là des gens charmants, qui m'ont admirablement accueilli. Il y avait notamment un grand gaillard abonné à *Vivre d'abord*, qu'il m'a été très agréable de rencontrer.

« Tout de même, l'effort australien est intéressant à signaler, en tant qu'exemple de diffusion lointaine de l'idée nudiste. »

NOUVELLES DU MONDE GYMNASOPHIQUE

NATURISME, NUDISME et GYMNASOPHIE...

IL existe une « Fédération Française de Naturisme », qui a toute notre sympathie et dont les dirigeants sont, pour la plupart, nos amis. Cependant, nous n'appartenons pas à ce mouvement. Certains de nos lecteurs et adhérents pourraient s'en montrer surpris. C'est tout simplement parce que ni « Vivre » ni la S.I.G. ne sont naturistes, au sens que l'on donne communément à ce terme. (A remarquer, d'ailleurs, que celui-ci n'a jamais été très clairement défini, même par ceux qui le revendiquent et l'utilisent...)

En réalité, le programme et l'action de « Vivre » et de la S.I.G. dépassent l'échelon et les vues naturistes. Exactement comme gymnasophie, appellation choisie pour les besoins de notre cause, dit plus et mieux que nudisme. Le « sage nu », que nous ambitionnons d'incarner, est, idéalement, à la pointe de l'humanisme - au premier rang des « hommes de bonne volonté ». La nudité intégrale est par nous prise comme symbole de vérité, de répudiation des préjugés, des contraintes d'une civilisation artificielle et mécanique; elle est synonyme de revendication de la personnalité humaine.

Nous sommes prêts à faire nôtre toute doctrine, toute pratique capable d'améliorer le sort de nos semblables dans les domaines individuel, culturel, social, économique - voire politique.

Le sage nu est-il supérieur au sage habillé? Nous le croyons, sans pour cela, bien entendu, avoir la naïveté de penser que le seul fait de déposer ses vêtements au vestiaire l'incite en même temps à déjouer le « vieil homme », fait de tant d'erreurs et de préventions tenaces. Mais, nu et vivant près de la nature, en conformité avec ses lois éternelles, il est en tout cas dans les conditions les plus favorables pour acquérir cet esprit de tolérance et de fraternité qui doit précéder, selon nous, à toute recherche de l'équilibre physique, moral et mental.

Si nous ambitionnons de faire des prosélytes, dans leur intérêt même, on nous rendra cette justice que c'est sans aucun sectarisme, sans prétention de vouloir avoir raison et d'imposer catégoriquement nos méthodes et nos théories... Tant à « Vivre » qu'à la S.I.G., on a le plus profond respect de l'individualité de chacun, de la liberté d'opinion. Parmi nous, nul esprit de classe ou de caste, car au sein des gymnasophes, se trouvent réunis et mêlés, sans distinctions de situation sociale, de race ou de nationalité, tous ceux qui pensent, comme le Dr Carrel, que « c'est le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation ».

Et puisqu'il s'agit de fédération, n'omettons pas de souligner que la Société Internationale de Gymnasophie est à elle seule une fédération universelle, la seule qui puisse s'ennorgueillir de compter des adhérents, SANS EXCEPTION DANS TOUS LES PAYS DU MONDE.

M. K. M.

THERE has recently been formed a " French Federation of Naturism ", which has all our sympathy and of which the leaders are, for the most part, friends of ours. Nevertheless, we do not belong to this organisation. Some of our readers and members may be surprised at this, but the reason is simply that neither " Vivre " nor the S.I.G. is naturist in the sense usually attributed to that term. It should be noted, however, that this term has never been clearly defined, even by those who lay claim to it and make use of it.

In reality, the programme and action of " Vivre " and the S.I.G. go beyond the limit of the naturists' views, in exactly the same way that the term *gymnasophy*, chosen to meet the needs of our cause, means more and is better than the term *nudism*. The " new sage ", whom it is our ambition to incarnate, is, ideally, at the peak of humanism, in the first rank of " men of good will ". Integral nudity is for us the symbol of truth, of repudiation of the prejudice, preconceptions and restraints of an artificial and mechanical civilisation; it is synonymous with the vindication of human personality.

Is the nude sage superior to the clothed sage? We believe so, although naturally this does not imply that we have the naïveté to think that the simple fact of divesting one's self of clothing will alone lead anyone to " put off the old man " who was made up of so many errors and tenacious prepossessions. But, in a state of nudity and living close to nature and in conformity with her unchanging laws, one finds one's self in any case in those circumstances which are most favourable for the acquisition of that spirit of tolerance and fraternity which is the necessary prelude, to our way of thinking, to any research into physical, mental and moral equilibrium.

If we do seek to make converts, even in their own interest, it will be recognised that we do so in no spirit of sectarianism, without claiming that we alone are in the right, and without seeking to impose categorically our methods and theories. Both " Vivre " and the S. I. G. have the greatest respect for the individuality of each and everyone and for complete liberty of opinion. With us, there is no spirit of class or caste, because in the gymnasophical movement we find ourselves in the company, without distinction of social standing, race or nationality, of those who think with Dr. Carrel, that " it is the development of human personality which is the supreme aim of civilisation ".

And, speaking of Federations, we must not omit to stress the fact that the Société Internationale de Gymnasophie is itself a universal federation, and the only one which can boast of being able to count its adherents, without exception, IN EVERY COUNTRY IN THE WORLD.

M. K. M.

SECTIONS FRANÇAISES :

Nous prions ceux de nos amis qui voudraient entreprendre de fonder un groupement, puis une section dans leur ville ou région, de nous écrire. Nous publierons ici leur nom et leur adresse.

Alger : F. Delaunay, 9, rue Sadi-Carnot.

Belley : Jean Scheider, rue de Melon, Belley (Ain).

Bordeaux : Hélios, 2, rue du Quai-Bourgeois.

Casablanca : Centre gymnique de Casablanca. Plage, Volley-Ball, etc. Président : M. Gervais, villa Clair Logis, boulevard Denis-Papin.

Fontainebleau-Melun-Ponthierry : Dr Yves Largier, à Ponthierry (S.-et-M.)

Lille et région du Nord : Centre Gymnique du Nord. Président: D^r Jules Bertin; Secrétaire: M. Cardon, 87, rue Nationale.

Lyon : *Gymno'Club Rhodanien*. Secrétaire : M. Mermoud, 4, cité de la Rive, Vaulx-en-Velin (Rhône).

Marseille : *Les Naturistes de Provence*. Secrétaire : M. Mattel, 9, Traverse Parangon, Marseille-Vieille-Chapelle.

Nîmes (Gard) : S'adresser au secrétariat de la S.I.G.

Orléans : *Joie et Santé*, Club gymnasophique. Paul Petitseigneur, secrétaire, 57, Faubourg Saint-Vincent.

Rabat : Regroupement des adeptes d'avant guerre. Ecrire à M. Houlet, 3, rue Denis-Papin, Rabat. — Tél. : 9371.

Reims : E. Bécret, 45, rue Chanzy.

Strasbourg : *Les Naturistes d'Alsace*. Hôtel Pax, 24, faubourg National. Tél. : 214-54.

Toulouse : F. Assadit, 1, rue de l'Espérance (écrire).

Troyes : Groupement en formation. Ecrire à M. B. Perron, 10, rue du Chêne.

Vincennes : Groupement *Nature*, A. Houdeline, 40, rue des Trois-Territoires.

SOCIÉTÉS INDEPENDANTES DE LA S.I.G. :

Air et Soleil, Bois des Montfras, Franconville (S.-et-O.)

Club du Soleil, 33, rue Poissonnière, Paris.

CORRESPONDANTS ETRANGERS :

Allemagne : Werner Diebold, 24, Zellerstrasse, Offenbourg/Bade (zone française).

Amérique : Outdoor publishing Corporation, P.O. Box O. Mays Landing New-Jersey, U.S.A.

Angleterre : Arthur Hodgson, 46, Longbridge Road Barking, Essex. Reçoit les adhésions à *Vivre* pour l'Angleterre.

Autriche : Antoine Schnitzinger, Pfeilgasse, 51, Vienne VIII-65.

Belgique : « Sparrenhei », Anvers. Boîte postale 369, Anvers.

Les Amis de la Lumière (De Lichtvrienden). Bruxelles-Liège. Boîte postale n° 12. Bruxelles-Centre.

Canada : G. Couture, 3420, rue St-Hubert, Montréal.

Helios Health Resort, Private Club. Manager : A. Decelles, St-Hubert Road, St-Hubert, P.Q.

Danemark : Erik Holm, Skanderborg.

Hollande : F. H. Dissen, L. V. Meerdery, 599, La Haye; W. Surlink, Postbus, 5, Beekbergen.

Israël : F. Luzzato, Ramot Hashavian, Ramataim.

Italie : D^r Bruno Zuculin, via G.-Sacconi, 4, Rome.

Roumanie : Ing. G. Sincai, Strada Gen. Grigorescu, 5, Arad.

Suède : Miss Svenson, Spangatan 7, Malmö.

Suisse : René E. Kleinger, Case postale Bahnhof 2599, Zurich.

Lumière, Club gymnique, Genève. Case postale Rive 49.095.

A toutes fins utiles, nous publions ci-dessous la composition du Comité de direction de la Fédération Française de Naturisme, 33, rue Poissonnière, Paris (2^e) : Président : H. Laverrière - Vice-présidents : G. d'Arras, H. Legrand - Secrétaire général : A. Lecoq - Secrétaire-adjoint : A. Houdeline - Trésorier : G. Sarrou - Conseiller : Dr Fougerat de Lastours - Propagande : L. Pollet - Documentation : Mme M. Dazin - Presse : J. Waiss - Etranger : Dr G. Valot.

Le Tragique des Émotions et de l'Amour

par JEAN DIDIER

PARVENU « au soir de la pensée », le Dr Jeandidier vient de consacrer à la **Connaissance humaine** (1) deux volumes du plus haut intérêt. Dans une longue causerie, il livre ses réflexions d'un naturel absolu, et combien fortifiantes !

Ne pouvant les analyser en entier, nous avons délimité notre sujet.

« De la conjonction de l'instinct avec une représentation adéquate naît l'émotion », définit fort bien l'auteur. Suit un exemple précis.

« Riri est un vieil ami chat à face de tigre qu'une abélardisation précoce a incliné à une grande sagesse dans la conduite générale de son existence. Tout récemment, un moineau étourdi étant venu se poser à quelques mètres de son nez, Riri, soudain, s'immobilisa dans une rigidité cataleptique, les mâchoires claquant, un frémissement courant de l'extrémité de ses moustaches à l'extrémité de sa queue. De la perception éveillant l'instinct, la grande émotion était née. Inversement, l'instinct aiguë suscite la représentation et, par là, l'émotion... »

Hérédia a écrit :

« Les deux enfants divins : le désir et la mort. »



Ci-dessous, une vue du camp gymnosopique de Woodlands, près de Sydney (Australie) dont nous entretenons (ci-contre) notre ami Georges Raimond. Et que dites-vous de cette scène lacustre (ci-dessus) composée comme un tableau de maître ? Admirables harmonies de la nudité et de la nature qui l'encadre !

Above, a view of the Woodlands camp, near Sydney (Australia), of which our friend George Raimond speaks in the adjoining article. And what do you think of this scene on the lake (below), is it not worthy of the brush of a master painter? It is a perfect example of the harmony of nudity framed in the beauty of natural surroundings

Mais les instincts primitifs qui constituent notre volonté de vivre individuelle semblent plutôt se résumer en **la faim et la peur** : désir de manger, peur d'être mangé ou de ne pas trouver à manger. Remontons, en effet, aux origines : il semble que « le partage de l'âme humaine primitive entre la faim et la peur » ait été chose formidablement puissante — « **Faim et peur sont les sources principales de la cruauté** ».

Peut-être, demain encore, lanceront-elles l'une contre l'autre, « dans un effroyable carnage, d'énormes masses humaines affluant de l'Est et de l'Ouest ».

Sommes-nous donc si peu loin de la « brute » primitive ? Effet des émotions non humanisées !

D'autre part, outre l'instinct grégaire, l'humanité est marquée par une **sociabilité** d'autre sorte, qui prend naissance sur un fond de sympathie. « Sympathie, affection, amour reposent sur une base physique et, de même que des inter-répulsions, il se produit entre êtres vivants des « inter-attractions » (2) qui s'expriment essentiellement par le système organo-végétatif. Aucun mot n'est plus exactement expressif que celui de **sympathie**, le **sympathique** étant le nerf accélérateur du cœur. « Dire que l'amour fait palpiter le cœur, a écrit Claude Bernard, n'est pas seulement une forme poétique, c'est une réalité physiologique. Le chien, qui est tout amour, présente un cœur rapide arythmique et qui succombe sous quelques bouffées de chloroforme. »

Or, la sympathie véritable a ses racines dans l'organisation psycho-physique et représente une fonction primitive de l'esprit ; « elle fait partie de la constitution de tout être capable de sentir ».

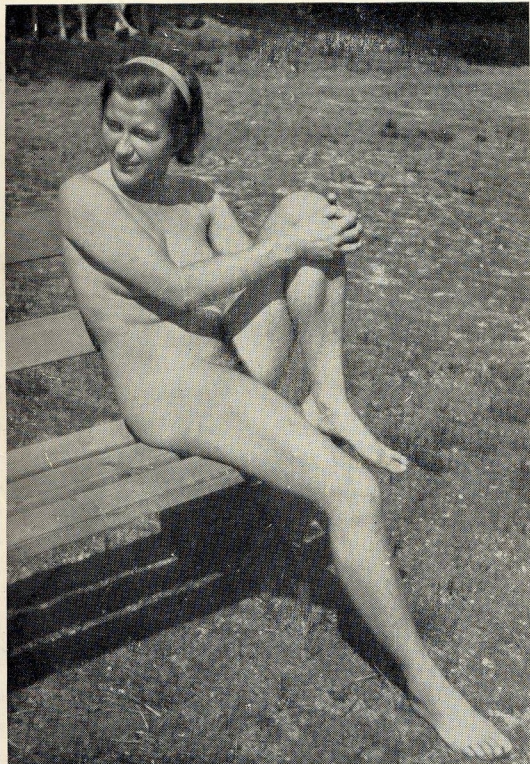
(1) Editions Ronsard.

(2) Chaque individu transporte avec lui son **champ** « de nature ondulatoire électro-magnétique ».

Et cependant, il y a des « rétrécis » et des « incontients » de la sympathie, tels Amiel écrivant : « Je me suis dilaté dans l'univers », ou Tolstoï éprouvant pour le peuple « une affection étrange, toute physique », avoue-t-il lui-même.

Que suivrait-il de cette complète dilatation de soi ? « Qu'est-ce que le bonheur, se demande Amiel, sinon cette plénitude d'existence, cet intime accord avec la vie universelle et divine ? » Soit.

Voici donc l'être humain en proie à ses émotions. « De ces sentiments, le libre jeu procure le plaisir et la joie, la contention la peine, la violation la couleur ; c'est là le mécanisme par quoi la nature nous asservit



Un banc de square comme on n'en voit encore.. que dans le privé.

A Bench in the Park — as yet to be seen in a private park only!

à ses fins : nous fuyons la douleur, nous cherchons le plaisir. »

Ce mécanisme est issu directement et immédiatement de l'instinct, que Freud définit : un excitant interne continu produisant, lorsqu'il y est répandu de façon adéquate, une jouissance spécifique. Telle est l'action du Taieb, de la volonté de vivre de l'espèce qui, d'après notre auteur, « se manifeste en deux temps bien séparés, l'instinct génésique, l'instinct maternel et accessoirement paternel ».

Donc, à la base est l'instinct sexuel. Or « la sexualité n'est... que le fruit d'une différenciation. Pour la nature, la grande affaire est la conservation de l'espèce et, de

cette conservation, la femelle est l'agent toujours nécessaire, parfois suffisant ». Car « l'inutilité du mâle en dehors de sa fonction reproductrice (1) n'en est pas moins manifeste dans toute la série animale jusqu'aux vertébrés supérieurs, et il faut l'apparition de la vie familiale pour que son rôle protecteur et nourricier légitime son existence en un aussi grand nombre, manifestement hors de proportion avec les exigences de la reproduction ».

Donc, « qu'elles le veuillent ou non », la véritable fonction des femmes est là, et « tout le reste n'est que violon d'Ingres ».

Puis, l'instinct maternel (ou paternel) ne sera « que la face intérieure ou psychique de sécrétions glandulaires... C'est sans surprise que nous devons constater l'intervention, dans ces questions d'amour maternel et paternel, de l'hypophyse, glande qui se trouve en relations fonctionnelles étroites avec le thalamus, centre des sentiments affectifs, et avec le grand sympathique qui traduit nos émotions dans le domaine de la vie végétative. »

Comme l'écrivait Goethe, l'édifice du monde n'est soutenu que par les ressorts de la faim et de l'amour. L'impulsion qui dirigeait vers la petite maison de Sérignan, où l'entomologiste Fabre gardait une femelle, les mâles du papillon *Gasteropacha querens* est « la même qui mena Antoine à Actium et hâta la naissance de l'Empire romain : impulsion commune, issue du tréfonds de l'animalité ». C'est Eros qui constitue la racine dernière de toute fusion affective. Freud a donc raison de réduire à la sensation voluptueuse « toute notre conscience des valeurs ». La possession charnelle est le dernier mot de tout.

Pourquoi en est-il ainsi ? « Celle-ci est os de mes os et chair de ma chair », lit-on dans la Genèse.

C'est pourquoi Maupassant exprime « l'irréalisable et torturant espoir de mêler sa vie et sa chair à celles d'un autre être, de disparaître en lui et de le prendre en soi ». Il ajoutait : « Je sens frémir en moi quelque chose de toutes les espèces d'animaux, de tous les instincts, de tous les désirs confus des créatures inférieures. J'aime la terre comme elles et non comme tous les hommes... J'aime d'un amour bestial et profond, misérable et sacré, tout ce qui vit, tout ce qui pousse, tout ce qu'on voit. »

Maupassant rêvait ainsi de vivre une vie d'amour comme celle qu'évoque le professeur Coutière :

« La Bilharzie est un minuscule ver de quinze millimètres, dont le mâle, tout blanc, est enroulé en étroite gouttière. C'est dans ce lit nuptial que se tient d'habitude la femelle, mince comme un fil, qui déborde un peu par les deux bouts. Ce singulier ménage passe le plus clair de sa vie accouplé. »

Ami lecteur ou amie lectrice, tel peut-il être le but de la vie ?

Prenons garde au tragique du désir. L'aspiration nutritive et la libido diffuse, mêlées chez l'enfant, tenaillent encore la conscience adulte.

Il rêvera partout à la chaleur du sein, a dit Vigny. Mais cette confusion ne trouble-t-elle pas toujours chez beaucoup les mys-

(1) Chez les fourmis ailées, « une fois les femelles fécondées, la force qui soutenait tant d'insectes tourbillonnant dans les airs les abandonne : mâles et femelles retombent sur le sol », écrit M. Girard ; et le Dr Jeandidier précise : « Pas un mâle ne rentrera au nid. »



Essayez un peu ce petit exercice, que nous propose, sans forfanterie, une culturiste suédoise ! Quand vous l'aurez réussi avec cette maestria, vous pourrez vous glorifier de joindre l'acrobatie à la gymnosophie !

Would you not like to try this exercise, demonstrated by a Swedish naturist in all seriousness ? If you can do it with the same degree of skill and confidence, you can count yourself as a master of nudist acrobatics !

tères de l'Incarnation et de l'Eucharistie ? Le Dr Jeandidier narre ceci :

« Je voudrais te manger ! s'écriait un jeune et bouillant pédicateur, au léger scandale de ma sainte mère qui l'entendait. Est-il plus ardente parole d'amour ? Quelle est la mère qui ne l'a pas dite à son enfant, l'ami à son amie ? »

M. et Mme Guérin, adhérents de la Loire-Inférieure, forment un couple de lecteurs convaincus de notre Revue. Compliments ! Et l'on ne saurait, surtout, que les féliciter de joindre, simultanément, la pratique à la théorie...

M. and Mme Guérin, adepts from the Loire-Inférieure, convinced nudists and regular readers of this magazine. Compliments and congratulations on such a happy combination of practice and theory...



« Mon bien-aimé repose en moi », chantent ravies les premières communiantes. Et notre auteur de raconter le quelconque fait-divers suivant :

« Une veille de Noël, nous nous étions réunis à quelques-uns pour chanter des Noëls anciens, après quoi nous nous étions rendus à la messe de minuit. Placé dans la nef de l'église cathédrale, côté évangile, j'avais à quelques mètres de moi, assis à l'origine du transept nord, un couple dont l'aspect avait, à plusieurs reprises déjà, excité ma curiosité. Lui, long, d'une maigreur extrême, le teint blême, l'œil ardent, paraissait descendu d'une toile du Gréco. Elle, jolie sans plus, la physionomie passionnée, écoutait, pâle et les yeux fermés, les chants liturgiques. A l'instant du sacrifice, elle pâlit davantage puis fut secouée tout entière d'un long spasme, cependant qu'une expression d'extase se répandait sur son visage. **En cette nuit de Noël, le capitaine J... fut un mari trompé.** »

Que pensez-vous encore de Pascal, « qui adora sa sœur à travers Jésus » ? L'enjeu du célèbre pari, « c'est pour Pascal la persistance de cette communion spirituelle au delà de la mort et pour l'éternité ».

O trop humaines divagations de l'amour « divin » ! Que de tragédies qui peuvent devenir sinistres ! Qu'on nous parle, après cela, de **sublimation** ! L'artiste intimement heureux produit peu : il se contente de jouir. « Je ne puis concevoir comment un homme vraiment heureux puisse jamais songer à l'art. **L'art commence où la vie cesse** », assure Wagner.

Et Jules de Gaultier de commenter :

« L'amour platonique est une invention chrétienne. La forme extrême de cet amour, puisé aux sources naturelles et détourné de sa fin, est l'amour divin. L'absolue chasteté... devient ici l'essentiel de l'amour. » Jean-



Deux autres scènes de bains froids, slip et soutien-gorge proscrits. Mais n'est-elle pas déplorable et humiliante, l'obligation de prendre de tels clichés « à la sauvette », pendant qu'un aide-photographe doit faire le guet comme un complice de malfaiteurs ?...

Here are two more examples of the cold bath in the open, minus briefs and sun tops. But is it not a pity and a humiliation that we should have to take such photographs "on the sly", with a member of the party acting as look-out like an accomplice of wrongdoers ?

didier conclut : « La fiction divine a pris naissance au plus profond de l'instinct ».

Quant à nous, interloqué et désabusé, rien ne nous empêchera d'aller répétant avec Pascal :

L'homme n'est ni ange ni bête. Qui veut faire l'ange finit par faire la bête : tel est le tragique de l'amour.

Jean DIDIER.





Comme complément à l'article et aux documents parus dans nos colonnes en juillet-août dernier, sur les réalisations de nos camarades suédois, nous recevons, d'autres membres du « Stockholm Naturvänner », quelques intéressantes photographies, qui nous permettent de constituer cette double page. Rappelons que le rigorisme pudibond régnant dans nos régions est loin de sévir dans les pays nordiques. Les autorités laissent pleine liberté aux gymnosophes dans l'île qui leur est réservée. On notera d'ailleurs, sur l'une des photos de droite, le passage, à proximité immédiate de la rive, d'une embarcation portant des promeneurs — ceux-ci nullement nudistes, et nullement choqués...



Complementary to the article and illustrations which appeared in our July-August issue regarding the activities of our Swedish friends, we have received a number of interesting photographs from other members of the " Stockholm Naturvänner " which we have pleasure in presenting on these two pages. The prudish rigourism which reigns in our part of the world is far from general in these northern latitudes, where the authorities allow full liberty to the nudists on the island reserved for their use. On one of the photos it will be noted, a boat is passing with a number of passengers, themselves fully clothed but in no wise shocked at the sight of the beautiful nudist on the shore





(Photo d

Deux dernières et charmantes vues de la piscine du Manoir Jan, à Fontenay-Saint-Père. Mais les habitués vont retrouver, au printemps — dans quelques semaines — d'autres fidèles au Manoir Jan... d'Aigremont. La nouvelle piscine est encore plus belle, plus moderne et — détail sanitaire qui a son importance — alimentée en eau filtrée. Que d'agréables plongeurs en perspective !

Two of the last pictures, and charming ones too, to be taken of the swimpool at the Manoir Jan, at Fontenay-Saint-Père, the regular attendants at which will meet in the springtime, within a few weeks now, with others at the new "Manoir Jan"... of Aigremont. The new swimpool is still finer and more modern, and — a détail of importance in hygiene — is fed with filtered water. What happy times are in store for us !



SPARTA CLUB

Centre International de Gymnosophie

Manoir Jan (ancien château d'Aigremont) AIGREMONT (S.-et-O.) Tél. : n° 8
Chèques postaux : Paris C. 7478 41

Chèques banque : à établir au nom du Sparta Club.

(Il est à signaler que le Sparta Club et les Editions de « Vivre d'abord »
sont deux activités distinctes ayant chacune leur autonomie financière.)

La nouvelle réalisation du **Sparta Club** est le résultat de l'effort maximum que nos amis et nous-mêmes pouvions donner. Tel quel, **Aigremont est sans conteste le plus beau centre gymnique du monde.** Admirablement situé (à 25 km. seulement de la capitale, 5 km. de Saint-Germain, 4 km. de Poissy), entre la forêt de Saint-Germain et celle de Marly, dans une magnifique région touristique, sur une hauteur d'où le regard embrasse l'un des plus vastes et plus beaux panoramas des environs de Paris, le nouveau domaine du Manoir Jan comporte :

de vastes dortoirs, des chambres avec eau courante, chaude et froide, douches, une immense salle à manger avec galerie vitrée pour 100 couverts, une piscine olympique alimentée en eau filtrée, des stades de sport : volley-ball, deck-tennis, etc., des pelouses, un grand parc boisé.

Excellente cuisine, abondante et saine ; prix de repas et de séjour établis le plus bas possible.

Moyens de transport : cars Renault et cars Citroën, départ Porte Maillot, s'arrêtant à la halte d'Aigremont ; autres cars départ gare Saint-Germain.

■ ■

Le **Sparta Club** est ouvert toute l'année.

Seuls sont reçus les membres du S.C. et ceux de la S.I.G. dont la cotisation est à jour.

On ne visite pas.

LES RENDEZ-VOUS NE PEUVENT ETRE PRIS PAR TELEPHONE, mais seulement par lettre (exception faite pour les membres du S.C. et de la S.I.G.)

Aucun renseignement n'est donné par téléphone et il n'est jamais répondu aux adresses poste restante.

■ ■

SOCIETE INTERNATIONALE DE GYMNO SOPHIE

La S.I.G. est avant tout un organisme de propagande. Ses membres, étant considérés comme des candidats au S.C., peuvent être reçus deux fois au club pendant le cours de l'année. Ils devront se conformer aux règlements intérieurs de celui-ci et fournir un extrait du casier judiciaire et deux photos d'identité pour l'établissement de leur carte.

■ ■

BROCHURE DE PROPAGANDE

Nous venons d'éditer une superbe brochure de 24 pages, tirée en deux couleurs et intégralement illustrée. Sympathisants et futurs membres qui souhaitez une documentation détaillée sur l'ensemble de nos activités : **S.C., S.I.G. Vivre (Revue, Editions, Librairie)**, ne manquez pas de nous demander ce véritable **vade mecum** de la gymnosophie. Envoi franco contre 25 fr. en timbres (étranger : 35 fr.). Pour la propagande autour de vous, le cent : 100 fr. Vos amis vous seront sans nul doute reconnaissants de leur faire connaître notre action et les possibilités qui s'offrent à eux de venir passer, en famille, jours fériés, week-ends et vacances, dans un cadre d'idéale nature, véritable centre de reviviscence du corps et de l'esprit.

